



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

130

Avril
Mai
Juin
2010

Prix du numéro: 10 euros
D.L. Avril 2010
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Jaux Gilbert, ☎ 01 39 53 80 46

e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22

e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls 02190 Pignicourt

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

♦ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2010

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €

AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).

Carte de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 euros in case of foreign checks). Credit cards on-line.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2009 (y compris adhésion 2010 et abonnement 2010) : 150 Euros

Années 2007 2008 2009 (4 numéros) : 35 Euros

Années 1981 à 1992 le numéro : 2 Euros

Années 1993 à 2006 le numéro : 2,6 Euros

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - e-mail : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

SEMATICO

3 Rue de l'Embarcadère
94170 Charenton le Pont

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 6 mai, 6 juin, 3 juillet 2010**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président
Président d'Honneur
Vice-Président
Secrétaire
Trésorier
XENOPHORA

Gilbert JAUX
Patrice BAIL
Alain ROBIN
Daniel GRATECAP
Loïc LIMPALAER
Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric** 194 Rue du Chateau des Rentiers
75013 Paris
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 34 53 10 02
e-mail: joelcholet@aol.com

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT Georges**
83 Avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**, La Cerisaie
211 route de Fougères 22150 RENNES
☎: 09 53 38 49 55
e-mail: jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarrejl@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **LAFONTAINE Yves**, Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poivriers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**, BP 85
97600 MAMOUDZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER Vincent**, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahitinui.net

GABON

✉ **GOURAYEB Jacques**, BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Un nouveau local ... ou merci Gérard

Le temps passe et laisse son empreinte sur tout. Le bâtiment du XVIIIème siècle qui abrite notre local parisien derrière l'Hôtel de Ville, lieu de rencontres très sympathiques du premier samedi de chaque mois, et abri de notre bibliothèque, pose de graves problèmes d'équilibre. Depuis de nombreux mois, sa façade intérieure est étayée par de grosses poutres, il penche dangereusement ... et l'inévitable est arrivé. Nous sommes priés, comme tous les autres occupants de l'immeuble, de quitter ces lieux avant le mois de mars. L'immeuble sera rénové, mais quand ? Retrouverons nous un local dans le quartier ? La mairie de l'arrondissement, sollicitée, n'a pas répondu encore à notre appel.

La recherche d'un local, facilement accessible à tous, n'est pas chose aisée, à Paris comme ailleurs, surtout quand on cherche quelque chose d'un coût acceptable (sinon nul !). Notre ami Gérard Hervillard, tel Zorro, est arrivé à notre secours en nous offrant dans les locaux de sa société une pièce qui abritera la bibliothèque et les rendez vous mensuels de nos adhérents. Cela nous fera découvrir les charmes de la proche banlieue à Charenton le Pont (Métro Charenton Ecoles) au confluent de la Seine et de la Marne. Notez l'adresse dans vos tablettes pour y retrouver un lieu convivial où l'on discute coquillages en buvant un petit noir 3 Rue de l'Embarcadère Société SEMATICO 94170 Charenton-le-Pont)

Et si quelqu'un d'entre vous connaît une adresse plus centrale susceptible de nous intéresser pour abriter la bibliothèque et ce lieu de rendez-vous, qu'il n'hésite pas à se manifester : nous étudierons toutes les propositions.

Un groupe de membres de l'AFC s'est donc employé le samedi 6 février à effectuer le déménagement. Et c'est là que l'on se rend compte combien est riche notre bibliothèque (et aussi combien elle pèse !). D'ouvrages sur telle ou telle famille de gastéropodes, de bivalves, chitons mais aussi de nombreuses collections de revues amies et autres publications conchyliologiques. La liste est disponible sur notre site Internet www.xenophora.org.

Tout ceci est à votre disposition pour consultation sur place : profitez-en !



- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 7 La vie en rose par P. Dardart
- 8 Les types du MNHN par A. Robin
- 11 Journée découverte par P. Dardart
- 12 Vu sur le Web par B. Mathé
- 13 *Conus consors* une richesse à découvrir par Y. Charital
- 17 Les *Homalocantha* et leur identification (2^{ème} partie) par G. Granpoder
- 20 Coup de projecteur sur les Neritidae par L. Limpalaer (3^{ème} partie)
- 23 Courrier des Lecteurs
- 24 Espèces introduites : du nouveau en Côtes d'Armor par M. Le Quément
- 25 *La grève aux Chitons* par S. Guyonneau
- 28 Ile Maurice ou le pays des illusions conchyliologiques perdues par J-P. Sidois
- 32 Anciens et Modernes par D. Ledon
- 34 Les plus vieilles moules de France par Th. Brosset
- 35 La Malédiction du Triton par M. et J-P. Lacroix
- 39 Du nouveau au Gabon par J. Gourayeb
- 40 Histoire courte par T. Gobbi
- 41 Lu pour vous par R. Houart / Petites annonces
- 42 Echo...coquillages



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 11)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Heterodonta

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent.

I - Ordre : Veneroida (suite 2)

♦♦ Super-famille : Galeommatoidea (suite1)

Nota : Les familles des Galeommatoidea se distinguent surtout par la structure de la charnière.

◆ Famille : Kelliidae

→ Sous-famille : Kelliinae

• Genres :

Kellia Turton, 1822

Aligena Lea, 1846

Cicatellia Laseron, 1956

Diplodontina Stempell, 1899

Kaneooha Dall, Bartsch et Rehder, 1938

Marikellia Iredale, 1936

Micropolia Laseron, 1953

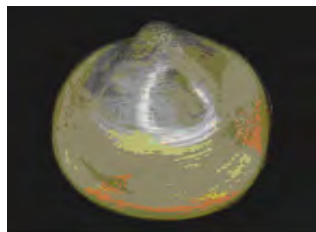
Nesobornia Dall, Bartsch et Rehder, 1938

Odontogena Cowan, 1964

Pseudokellya Pelseneer, 1903



Kellia



Kellia



Kellia



Aligena

Pseudolepton Cossmann, 1895

Pseudopythina Fischer in Monterosato, 1884

Radoborniala Dall, Bartsch et Rehder, 1938

* **Paraborniola** Habe, 1958

Scintillula Jousseaume, 1888



Pseudopythina



Pseudopythina

→ Sous-famille : Borniinae

• Genres :

Bornia Philippi, 1836

* **Borniola** Iredale, 1924

* **Byssobornia** Iredale, 1936

* **Lionelita** Jousseaume, 1888

Ramphidonta Bernard, 1975

Solecardia Conrad, 1849



Bornia



Bornia

◆ Famille : Lasaeidae

→ Sous-famille : Lasaeinae

• Genres :

Lasaea Leach in Brown, 1827

Arthritica Finlay, 1926

Clathroconcha Coen, 1934 ?

Litigiella Monterosato, 1909

Melliteryx Iredale, 1924

Myllita Orbigny et Récluz, 1850

* **Zemyllita** Finlay, 1927

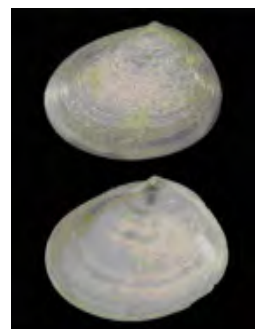
Myllitella Finlay, 1927

Parvikellia Laseron, 1956

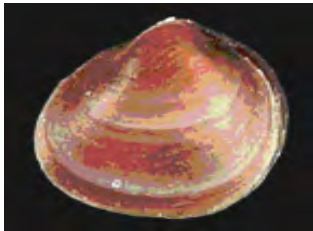
Pythina Hinds, 1844

Scacchia Philippi, 1844

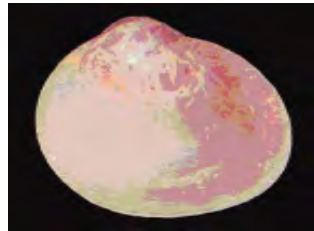
Semierycina Monterosato in Cossmann, 1911



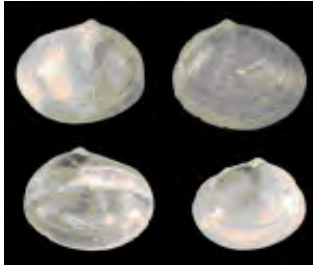
Litigiella



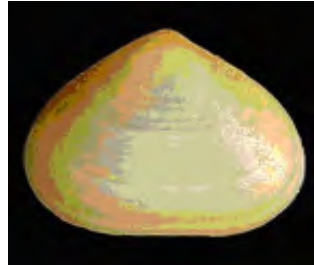
Lasaea



Lasaea



Milliteryx

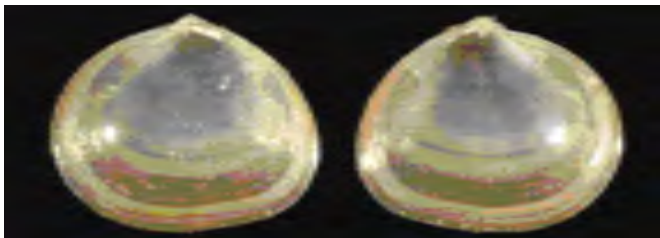


Scacchia

→ Sous-famille : Erycininae

• Genres :

Erycina Lamarck, 1805
 * *Hemilepton* Cossmann, 1911
Amerycina Chavan, 1959



Genre: *Erycina* Sous-genre: *Hemilepton*

Placements incertains :

Hyalokellia Habe, 1960
Kamekia Kuroda et Habe, 1971
Sagamikellia Kuroda et Habe, 1971
Soyokellia Habe, 1958
Squillaconcha Kuroda et Habe, 1971
Thraciokellia Kuroda et Habe, 1971

◆ Famille : Leptonidae

• Genres :

Lepton Turton, 1822
Platomysia Habe, 1951
Properycina Cerulli-Irelli, 1908
 * *Potidoma* Deroux, 1961



Lepton



Lepton

Semeloidea Bartrum et Powell, 1928

Scintillorbis Dall, 1899

Vermitexta Laseron, 1956

◆ Famille : Montacutidae

→ Sous-famille : Montacutinae

• Genres :

Montacuta Turton, 1822
Axinodon Verrill et Bush, 1898
Barrimysia Iredale, 1929
Boreacola Bernard, 1979
 * *Callomysia* Habe, 1951
Conchentopyx Barnard, 1964
Curvemysella Habe, 1959
Decipula Jeffreys, 1881
Devonia Winckworth, 1930
Entovalva Voeltzkow, 1890 ?
Fastimysia Iredale, 1929
Fronsella Laseron, 1956
Issina Jousseaume, 1898
Kelliopsis Verrill et Bush, 1898
Kona Dall, Bartsch et Rehder, 1938
Malvinasia Cooper et Preston, 1910
Mancikellia Dall, 1899
Merignacia Cossmann, 1914
Montacutona Yamamoto in Habe, 1959
Nipponomontacuta Yamamoto et Habe, 1961
Nipponomysella Yamamoto et Habe, 1959
Pileatona Laseron, 1956
Rocheffortula Finlay, 1926
Sphaerumbonella Coen, 1933
Tahunanuia Powell, 1952
Tellimya Brown, 1827



Kelliopsis



Montacuta



Montacuta



Montacuta



Montacuta

→ Sous-famille : Oorbitellinae

• Genres :

Oorbitella Dall, 1900
Isorbitella Keen, 1962
Neaeromya Gabe, 1873
Pythinella Dall, 1899
Scioberetia Bernard, 1895

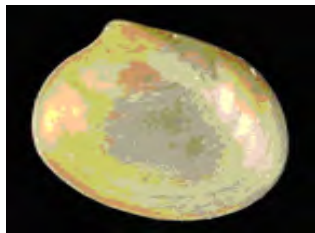
→ **Sous-famille : Mysellinae**

• **Genres :**

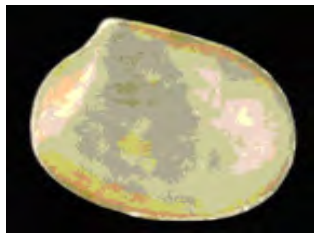
Mysella Angas, 1877

* ***Rochefortia*** Velain, 1877

Virmysella Iredale, 1930



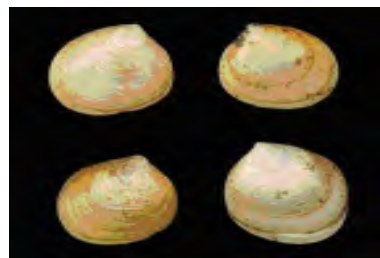
Mysella



Mysella

Nouveau genre :

Kurtiella Gofas et Salas, 2008



Kurtiella

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976

Site internet de P. Poppe

Site Natural History Museum Rotterdam

Site Microseashell.com

→ **Sous-famille : Thecodontinae**

• **Genres :**

Thecodonta A.Adams, 1864

Pristes Carpenter, 1864

Belle Croissance à La Garde

La 18ème bourse de l'A.F.C. section Sud-est de La Garde, sous la houlette bienveillante de Roger Le Béon, a connu une sérieuse montée en puissance : outre les exposants habituels, nous avons accueilli quatre nouvelles têtes: M. Cazalis, M. Sottières nouvel adhérent arrivé de Djibouti, M. Guilloux et M. Fiadero du Portugal avec ses coquilles du Cap Vert. 130m de stands complétés par 15m d'exposition ont fait la joie des amateurs et des curieux venus très nombreux.

La présence de Messieurs Jaux, Robin et Mallard a encore

rehaussé le haut niveau de cette manifestation et permis à ceux qui se croient oubliés en province d'exposer leurs idées et leurs problèmes. L'habituel excellent déjeuner a été à la hauteur de cette manifestation. Nous avons noté la présence de quelques collectionneurs transalpins ce qui prouve bien l'internationalisation de notre bourse. Enfin, nous avons enregistré l'adhésion de 6 nouveaux membres et pris contact avec d'autres pour échanges ou vente de collections.

A ceux qui hésitent encore à venir, nous donnons rendez-vous l'année prochaine.

Jean-Marie COLIN

Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet

+12 850 records +32 000 photos

MEMBERS AREA

About Us W.R.S Section Submit Record Contact

© WRS - All rights reserved - [Legals](#)

LES COQUILLAGES VOIENT LA VIE EN ROSE !



1



2



3



4



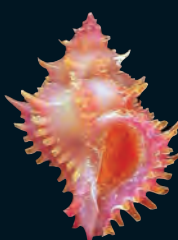
5



6



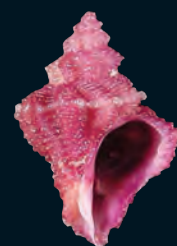
7



8



9



10



11



Pseudosimnia punctata Duclos, 1831



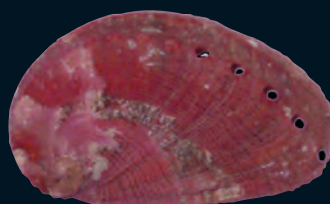
16



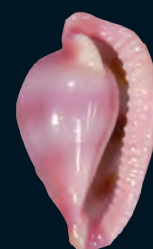
12



13



14



15

1 - *Aequipecten opercularis* Linné, 1758

2 - *Conus solangeae* Bozzetti, 2004

3 - *Amblychilepas scutella* Gmelin, 1791

4 - *Gyrineum roseum* Reeve, 1844

5 - *Herpetopoma rubrum* A.Adams, 1853

6 - *Homalopoma quantillum carmineum* Bartsch, 1915

7 - *Pupa nitidula* Lamarck, 1822

8 - *Babelomurex habui* Azuma, 1971

9 - *Nebularia sanguinolenta* Lamarck, 1811

10 - *Coralliophila caroleae* d'Attilio & Myers, 1984

11 - *Lienardia purpurata* Hervier, 1895

12 - *Mastonia rubra* Hinds, 1843

13 - *Trivia ovulata* Lamarck, 1810

14 - *Haliotis tuberculata lamellosa* Lamarck, 1822

15 - *Pseudosimnia punctata* Duclos, 1931

16 - *Tricolia kochii* Philippi, 1847



- 1 - *Admetula emarginata* Bouchet & Petit, 2008 15,8 mm - Mer de Corail Holotype
- 2 - *Admetula marshalli* Bouchet & Petit, 2008 14,4 mm - Fiji Holotype
- 3 - *Admetula lutea* Bouchet & Petit, 2008 123 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 4 - *Nipponaphera tuba* Bouchet & Petit, 2008 20,6 mm - Vanuatu Holotype
- 5 - *Nipponaphera agastor* Bouchet & Petit, 2008 19,2 mm - Iles Salomon Holotype
- 6 - *Zeadmete physomon* Bouchet & Petit, 2008 12,9 mm - Fiji Holotype
- 7 - *Trigonostoma gofasi* Verhecken, 2007 16,7 mm - Angola Holotype
- 8 - *Trigonostoma tryblum* Bouchet & Petit, 2008 6,9 mm - Iles Salomon Holotype
- 9 - *Colubraria latericium* Bozzetti, 2008 60,4 mm - Madagascar Holotype
- 10 - *Tylomelania inconspicua* Rintelen, Bouchet & Glaubrecht, 2007 54,8 mm - Indonésie Holotype
- 11 - *Tylomelania amphiderita* Rintelen, Bouchet & Glaubrecht, 2007 49,6 mm - Indonésie Holotype
- 12 - *Tylomelania confusa* Rintelen, Bouchet & Glaubrecht, 2007 20,2 mm - Indonésie Holotype



- 1 - *Mitrella albofulvata* Drivas & Jay, 1990 6,5 mm - La Réunion Holotype
- 2 - *Mitrella condei* Rolan, 2005 16 mm - Angola Holotype
- 3 - *Mitrella elianeae* Bozzetti, 2006 10,4 mm - Madagascar Holotype
- 4 - *Mitrella parvissima* Lozouet, 1999 4,2 mm Holotype
- 5 - *Mitrella raphaeli* Drivas & Jay, 1990 - La Réunion Holotype
- 6 - *Mitrella suduirauti* Monsecour & Monsecour, 2008 21,5 mm - Philippines Holotype
- 7 - *Mitrella tosatoi* Monsecour & Monsecour, 2006 26,3 mm - Martinique Holotype
- 8 - *Mitrella vosvictori* Monsecour & Monsecour, 2009 21,1 mm - Philippines Holotype
- 9 - *Mitrella patricki* Bozzetti, 2008 16,5 mm - Madagascar Holotype
- 10 - *Mitrella chantaleae* Bozzetti, 2006 11,3 mm - Madagascar Holotype
- 11 - *Anachis roberti* Monsecour & Monsecour, 2006 11,6 mm - Guadeloupe Holotype
- 12 - *Anachis ryalli* Rolan, 2005 5,8 mm - Ghana Holotype



Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Nannamoria guntheri Smith, 1886
59 mm WRS Australie

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com

JOURNEE DECOUVERTE DANS LE VIGNOBLE CHAMPENOIS

Perrine DARDART

Le rendez-vous était donné dimanche 7 février 2010 pour une journée découverte au cœur du vignoble champenois. Une vingtaine de membres de l'AFC et de l'ACN sont venus pour partager avec moi ce moment de convivialité.

La journée débute par un déjeuner gastronomique typiquement de la région dans un charmant restaurant en bord de Marne, Au Bateau lavoir, à Damery. Après ce copieux repas, direction Fleury-le-Rivière où Patrice LEGRAND nous attend pour nous faire remonter le temps dans sa Cave aux Coquillages. Nous nous rassemblons dans la salle d'accueil où Patrice nous divise en deux groupes.



Nous enfilons nos chaussons de protection, et partons à la découverte de la faune aquatique des mers chaudes du Lutétien. Anne LEGRAND prend en charge le 2e groupe qui part 15min après, ce qui permet aux retardataires d'arriver tranquillement.



Connaissant les galeries par cœur, je cours d'un groupe à l'autre pour observer les réactions de nos invités, recueillir les commentaires et prendre quelques photos. Au passage, je découvre les belles maquettes que Patrice a mis en place dans les cavités reconstituant le milieu naturel au Lutétien : de beaux *Campanile giganteum* criant de vérité, un Nautilite suspendu au dessus d'un verdoyant tapis d'algues, le requin qui nous guette au tournant d'une galerie, sans compter les petits mollusques aux couleurs chatoyantes ça et là...

La plage fossilifère suscite tous les étonnements de nos collectionneurs. La grande question est : comment autant de *Campanile giganteum*, et autres coquilles plus petites, se sont amassés ici ? Est-ce des laisses de mer ?

N'oublions pas que la montagne de Reims était, il y a 45 millions d'années, le rivage d'une mer chaude.



La visite se termine par l'atelier où Patrice nous montre comment il collecte les petits coquillages coincés dans les blocs de sable fossilifère. Pendant que certains s'essayent à gratouiller, d'autres testent la binoculaire sur un échantillon de sable.



Avant de nous retrouver pour échanger nos sensations autour d'une coupe de champagne, nous nous regroupons devant la magnifique porte d'entrée de la cave pour faire une photo de groupe. Patrice nous fait déguster différentes cuvées et nous présente sa nouvelle bouteille de champagne habillée de fossiles.



Cette journée a permis aux collectionneurs de coquilles actuelles de découvrir le monde du fossile et de passer un bon moment de convivialité tous ensemble.

Je remercie tous ceux qui sont venus mais aussi Béatrice, notre hôte au Bateau Lavoir et bien entendu Patrice et Anne pour leur chaleureux accueil.

L'ACTU DU WEB

Aujourd'hui, la conchyliologie se pratique autant sur le web que IRL (In The Real Life). Inaugurée dans le numéro 127 de *Xenophora*, cette rubrique vise à annoncer, autant que possible, les contenus – articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. – récemment mis en ligne.

Par Bruno Mathé

2,400 Years of Malacology www.malacological.org/publications/epubs.php

C'est un travail de titan qui est désormais disponible gratuitement en ligne sur le site de l'American Malacological Society : les 874 pages de la septième édition de **2,400 Years of Malacology** de Gene Coan, Alan Kabat, and Richard Petit. Soit le recensement de plus de 10 000 malacologues, conchyliologues et paléontologues à travers les âges

(on commence avec Aristote) et sur tous les continents. Chacun est identifié par ses noms, prénoms, dates de naissance et éventuellement de décès, puis l'ouvrage recense les citations bibliographiques le concernant. Au fil des ans (la première version date de 2004), l'ouvrage s'est enrichi de nombreux liens hypertextes

vers des articles disponibles sur le web, ce qui en fait aussi une bonne source documentaire.

Forum francophone des collectionneurs de coquillages actuels [www.coquillagesactuels. forumactif.com](http://www.coquillagesactuels.forumactif.com)

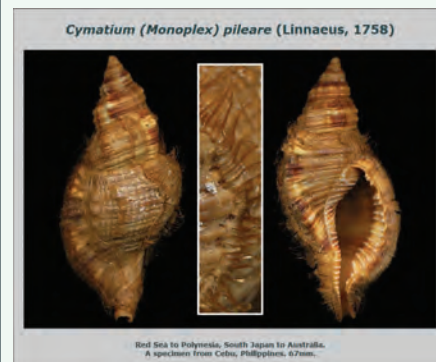
C'est un nouveau venu dans le petit monde des espaces de discussion consacrés à la conchyliologie. Sous l'impulsion notamment de Vincent Crayssac, vendeur néo-calédonien bien connu, le **Forum francophone des collectionneurs de coquillages actuels** se veut "*convivial et ouvert à tous les passionnés de coquilles de tous niveaux. (...) Le but étant de partager l'information en français, dans une bonne ambiance et d'aider les plus jeunes à se lancer dans la collection.*" Comme pour tous les forums spécialisés, la difficulté consiste à atteindre une masse critique

de contributeurs, telle que le forum soit suffisamment dynamique pour en attirer de nouveaux dans un indispensable cercle vertueux. Donc, membres de l'AFC : à vos claviers !

En bref

A poils !

Le périostacum est, dans bien des cas, impitoyablement éliminé de nos coquilles. Il en est pourtant, au même titre que l'opercule, un caractère



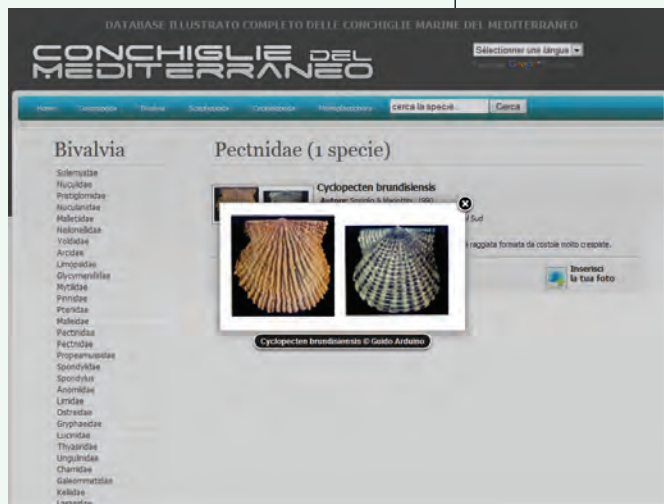
constitutif et déterminant. Olivier Caro lui rend sa noblesse sur **Periostracum in Gastropoda** (www.idscaro.net/sci/08_perio/index.htm), présentant une soixantaine d'espèces de gastéropodes rhabillés pour l'été.

Nouvelles d'Hawaï

Référence de plusieurs générations de collectionneurs, HSN (Hawaiian Shell News) a stoppé sa publication "papier" en 1997. Il a cédé la place à **IHSN** (I comme Internet), bulletin trimestriel électronique. La dernière livraison (mars) est en ligne (www.s190418054.onlinehome.us/Portal/Index.html), mais mériterait sans doute une présentation plus "actuelle", de même que les archives.

Coquilles anciennes

Archéologie et malacologie font bon ménage : la preuve avec le bulletin de l'**Archeo+Malacology Group**, dont les éditions 5 (mars 2004) à 16 (décembre 2009) sont désormais disponibles en ligne sur www.home.earthlink.net/~aydinslibrary/AMGnews.htm, la bibliothèque numérique de Aydin Örsan, chercheur au Carnegie Museum de Pittsburgh – à consulter aussi, le blog de l'intéressé (www.snailstales.blogspot.com).



Conchiglie del Mediterraneo www.conchigliedelmediterraneo.it

Moins spectaculaire peut-être que celle d'autres régions (quoique...), la faune de Méditerranée était, jusque là, l'un des parents pauvres du web conchyliologique. Un oubli réparé par la naissance de **Conchiglie del Mediterraneo**, ambitieux projet transalpin visant à devenir un "*point de référence pour l'étude et la reconnaissance de tous les coquillages de la Méditerranée*". Plus de 1 700 espèces sont d'ores et déjà représentées, accessibles via un moteur de recherche multi-critères (famille, espèce, description, distribution, rareté...). Le site est rédigé en italien, mais un module automatique fourni par Google permet d'obtenir une traduction française qui, à défaut d'être parfaite – et elle en est loin –, donne une indication globale du sens des pages. Le site cherche des contributeurs pour enrichir son iconographie.



Le *Conus consors*

Une richesse à découvrir

Préparé par Ysadora Charital © 2009 The Toxinomics Foundation

Conus (Pioconus) consors Sowerby, 1833



© Thierry Parel

Biogéographie: Indo ouest Pacifique

Habitat: surtout dans les sables fins entre 10 et 50 m, mais peut-être dragué bien plus bas.

Ethologie alimentaire: piscivore.

Animal: brun beige.

Périostracum: brun plus ou moins foncé, peu épais, translucide.

Taille moyenne: de 50 à 100 mm. Excède rarement 120 mm.

Description : Kiener, 1845: 101-102, pl. LXXIII, fig.5: « Coquille turbinée, lisse, à spire convexe, terminée par un sommet pointu; elle est formée de neuf tours convexes; chaque tour est distinct du précédent par un léger sillon, un peu irrégulier et à bord rugueux. Le dernier tour est lisse sur presque toute son étendue, seulement on voit à sa base quelques cannelures circulaires. L'ouverture est étroite, d'un blanc nuancé de violet dans le fond. Le bord droit est mince, tranchant; l'échancrure de son sommet est peu profonde. La coloration de la coquille est jaunâtre, traversée par des lignes et des bandes plus foncées que le fond et quelquefois d'un brun pâle...»



© Thierry Parel

La quête du *Conus consors* grâce à son proboscis



© Thierry Parel

Un minuscule harpon très dangereux

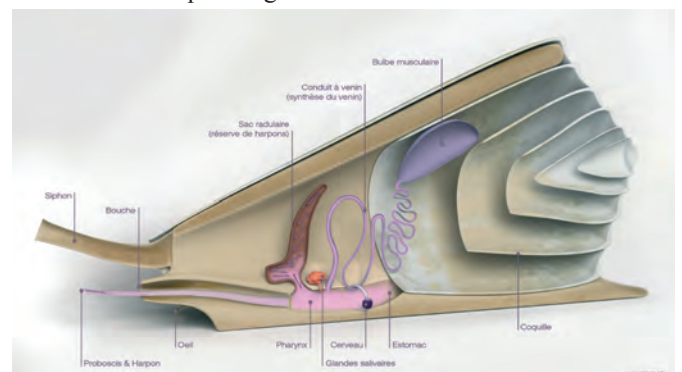
Le danger du *Conus consors*

Le *Conus consors* est l'une des 700 espèces d'escargots de mer les plus venimeuses. Avec leurs deux yeux protubérants et un appareil venimeux très sophistiqué ces gastéropodes marins sont de redoutables prédateurs. Ils possèdent un carquois interne contenant des dizaines de mini-harpons renouvelables à volonté. Lorsqu'un poisson passe à leur portée, même trois fois plus grand qu'eux, ils décochent rapidement un harpon empli du puissant venin et, en quelques secondes, leur proie est immobilisée puis engloutie.



© Jean-Jacques Son

Harpon tueur du *Conus consors*



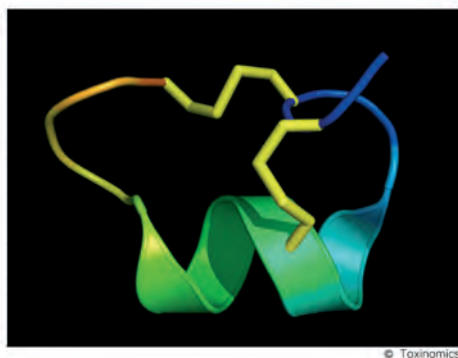
Coupe schématique représentant l'appareil venimeux du *Conus consors*.

Le *Conus consors* et le projet CONCO

Il est à présent bien établi que les animaux venimeux représentent une source incroyable de nouvelles molécules à visée thérapeutique. Chaque venin est en effet un cocktail unique de plusieurs centaines de molécules différentes, et en particulier des conotoxines, qui par leur activité biologique offrent un formidable réservoir pour les chercheurs. Plusieurs médicaments dérivés de toxines d'animaux venimeux ont d'ailleurs déjà été mis sur le marché :

Espèce venimeuse	Médicament	Indication
<i>Bothrops jararaca</i> (serpent)	Captopril (BMS)	Hypertension
<i>Conus magus</i> (escargot marin)	Ziconotide/Prialt (Elan)	Douleur
<i>Gila monster</i> (lézard)	Byetta/Exenatide (Amylin)	Diabète
<i>Echis carinatus</i> (serpent)	Aggrastat/Tirofiban (Merck)	Antiagrégant
<i>Sistrurus miliarius barbouri</i> (serpent)	Integrilin/Eptifibatide (COR)	Anticoagulant

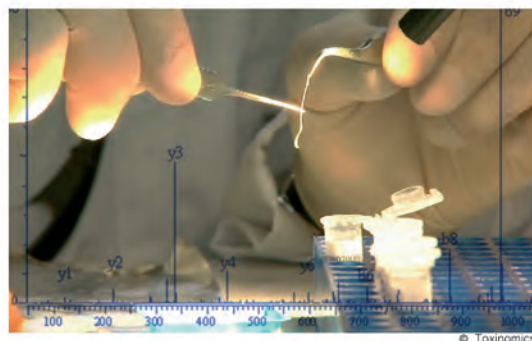
Au cours de l'étude du venin de *Conus consors*, des chercheurs d'Atheris Laboratoires (Genève, Suisse), en collaboration avec l'équipe du Dr Jordi Molgo du Centre National de Recherche Scientifique (France, Gif-sur-Yvette) ont découvert une molécule très prometteuse pour la recherche médicale : le *XEP-018*, un composé breveté qui doit être développé comme anti-douleur ou anesthésique dans le cadre du projet Européen CONCO.



Le projet CONCO a pour but d'exploiter les richesses naturelles du monde venimeux marin. Il s'intègre dans une ambitieuse initiative, Venomics, dont l'objectif est de séquencer le venin et le génome de cinq organismes venimeux: deux serpents, un scorpion, une araignée et un cône marin.

CONCO a débuté en février 2007 avec un financement de la Communauté Européenne de 10,7 millions d'euros pour une durée de 5 ans. Ce projet est précisément consacré à la découverte et au développement de nouveaux médicaments à partir du venin et du génome du cône marin tueur: le *Conus consors*. Grâce à des études protéomiques, toutes les protéines et peptides du venin sont identifiés, purifiés puis caractérisés. Leur activité biologique est ensuite évaluée sur un grand nombre de cibles d'intérêt médical, comme par exemple la douleur, le cancer, les maladies infectieuses, les maladies du système nerveux, l'hypertension etc. Les molécules les plus prometteuses peuvent ensuite être synthétisées chimiquement ou biologiquement en laboratoire afin de produire de plus grandes quantités de composés et de façon à limiter l'utilisation de venin naturel. Elles peuvent ensuite entrer en phase de développement de médicaments.

D'autre part, le séquençage du génome de *Conus consors* et les études sur la biodiversité des cônes permettent de mieux comprendre le rôle de l'évolution adaptative de la fonction venimeuse selon les espèces, leur habitat, leur âge ou encore des saisons.



Ayant suscité un intérêt général au sein de la communauté scientifique européenne, le projet CONCO implique une centaine de chercheurs issus de 19 laboratoires représentant treize pays différents, ainsi que le Craig Venter Institute, célèbre institut américain qui fut le premier à séquencer le génome humain.



La Fondation Toxinomics, à but non lucratif, se présente également comme un des partenaires du projet et veille à assurer le lien entre les instituts de recherche, l'industrie pharmaceutique et le grand public. Son but est de promouvoir et de communiquer la connaissance et les résultats scientifiques de ce projet, mais aussi d'en gérer la propriété intellectuelle ainsi que le développement pharmaceutique.

L'ensemble de ce solide réseau d'experts créé par le projet CONCO est coordonné par le Dr Reto Stöcklin et son entreprise genevoise de biotechnologie, Atheris Laboratories.

Les expéditions scientifiques et la collecte

La capture de ce petit escargot venimeux requiert d'importantes expéditions scientifiques qui sont organisées par l'IFREMER, l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la MER, principalement en Nouvelle Calédonie mais aussi en Polynésie Française. Toujours effectuées avec un grand respect pour l'environnement, ces missions de collecte sont réalisées en partenariat avec les autorités locales. Ainsi, que ce soit à bord de *La Glorieuse*, un patrouilleur de la marine française qui leur a prêté son concours ou bien depuis un catamaran spécialement affrété pour la mission, les scientifiques n'hésitent pas à plonger dans les profondeurs des eaux néo-calédoniennes près des îles Chesterfield. Très loin de toute civilisation, à 900 km de



© Thierry Parel



© Thierry Parel

Le phare de l'île Amédée au large de Nouméa en Nouvelle-Calédonie

Nouméa, ils plongent de nuit parfois jusqu'à 70 mètres de profondeur à la recherche de ce gastéropode marin enfoui dans le sable. Ni l'obscurité de la nuit ni les caprices de l'océan ne découragent ces scientifiques avides de savoir. Mais la chasse de ces cônes peut aussi se révéler dangereuse, les chercheurs plongeurs doivent donc faire très attention à la façon de saisir les cônes. Même s'il est plus prudent de les saisir munis de gants épais, le cône reste un escargot et les scientifiques deviennent vite capables de juger le moment où l'escargot tueur va décocher son harpon.



© Thierry Parel

*Plongée nocturne à la recherche du *Conus consors**

Le *Conus consors* en captivité

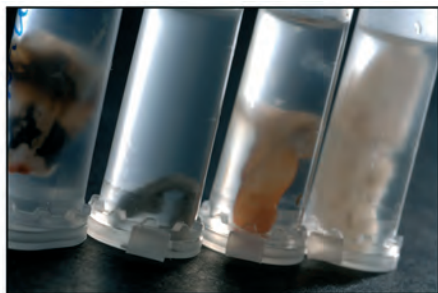
Après bien des péripéties administratives les cônes marins collectés embarquent à bord d'un avion qui les éloigne des côtes néo-calédoniennes en direction de la plaine genevoise.

Maintenant cachés dans le fond sableux d'un aquarium genevois, on observe de temps en temps ces coquilles jaune orangées, ornées de bandes plus claires qui jaillissent à l'approche d'un poisson.



© Jean-Jacques Soin

Quelques spécimens collectés sont disséqués afin de permettre aux chercheurs de prélever et d'analyser des tissus ainsi que des composants de l'appareil venimeux. Mais le plus souvent ils sont «milkés» c'est-à-dire que leur venin est prélevé *in situ* grâce une technique d'appât mise au point par quelques biologistes travaillant sur le sujet.



© Toxinomics

Ponte du *Conus consors*

Même si le *Conus consors* n'a jamais prouvé son aptitude à pouvoir se reproduire en captivité nous avons eu la chance d'observer une ponte en aquarium. Cette ponte s'est manifestée par l'émission de masses de capsules contenant des œufs. Quelques jours après des larves véligères sont apparues. Ces larves vont se nourrir de phytoplancton afin de poursuivre leur développement planctonique.



© Thierry Parel

lagrenadine.com

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES

Bijoux, Coquillages de Collection, Art Premier, Antiquités, Nacres de Collection...



Boutique en Ligne



Patrick Fourlinnie, spécialiste mondial du Coquillage de Collection !

ARRIVAGES DU MONDE ENTIER TOUTES LES SEMAINES...

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES - Patrick Fourlinnie - Quai de la Foudre - 83600 PORT FREJUS

Tél. : 33 4 94 25 71 29 - Cell. : 33 6 81 15 02 17 - info@lagrenadine.com - www.lagrenadine.com

Les *Homalocanthas* et leur identification – 2ème partie

Photos, texte et coquillages, Gilles Granpoder – cgranpoder@free.fr

Lorsque j'ai écrit le premier article sur l'identification des *Homalocanthas*, j'espérais dans mes descriptions et constats éveiller les amateurs de ces espèces afin de recevoir et avoir des informations complémentaires à mes descriptions, et depuis sa parution dans le précédent Xénophora (n°129) c'est chose faite.

En effet, j'ai reçu quelques mails intéressants de la part de collectionneurs avertis, voire de spécialistes et c'est dans cette 2ème partie que je viens compléter mes précédentes données concernant les *Homalocanthas* les plus récents : *pisori*, *dondani* et *vicdani*.

De plus, depuis la parution de l'article j'ai découvert et acquis de nouveaux spécimens, qui associés aux mails reçus me confortent dans leur nouvelle analyse et description.

***Homalocantha melanamathos melanamathos* (HMM) et *Homalocantha melanamathos chinii* (HMC)** pour commencer. Concernant mes doutes relatifs à HMC, Roland Houart me confirme bien qu'il ne s'agit pas d'une variation ou variété de HMM.

Pour ce qui est de leur provenance, une petite correction s'impose : je ne pense pas qu'il faille dire que la forme HMM est du Sénégal et le forme HMC du Gabon, car de nombreux HMM se rencontrent au Gabon ; les 2 formes y vivent conjointement. Il semblerait bien que HMC ne se rencontre pas au Sénégal et que HMM ne s'y trouve que rarement.

Pour leurs différences d'apparences, mes analyses sont confirmées par bon nombre de collectionneurs : HMC est plus petit, plus fin et possède des épines fines et pointues.

Homalocantha dondani, pour lequel j'avais présenté un spécimen nommé *H. cf. dondani* de grande taille (40 mm) par rapport à la description type mais relativement érodé.

J'émettais la possibilité d'un énorme *H. dondani*, et celle-ci s'avère juste. Ce spécimen devient le nouveau WRS, même s'il n'est que d'une qualité F+.

Pour la taille de *H. dondani* la moyenne que j'avais constatée de 21mm pour 8 spécimens est donc à revoir vers le haut. Car depuis la validation de ce WRS, j'ai pu voir sur le net, de façon certaine, plusieurs *H. dondani* semblables au WRS : deux proches de 30 mm et un de 32 mm.

Je vous présente d'ailleurs un nouvel exemplaire de 26 mm de meilleure qualité, récemment acquis, où l'on note davantage d'épines formées que sur celui paru dans le Xénophora n°129. On notera bien la bande plus foncée sur la face du dernier tour, et quelques épines courtes terminant en « marteau » et légèrement squameuses - caractère pour le moins assez variable.

La forme générale de *H. dondani*, est donc celle d'une masue, avec un long canal siphonal et un dernier tour en « triangle inversé ». Sa couleur brune assez foncée, notamment entre les varices, est bien visible sur le dos du spécimen photographié.

La profondeur de récolte reste pour cet *homalocantha* encore bien floue mais sa pêche est effectivement large puisqu'il se rencontre entre -25 et -150m.

Homalocantha pisori comme je l'avais précisé est rarement décrit et illustré, d'où beaucoup d'erreurs qui devraient bien être limitées au regard des nouveaux spécimens illustrés.

En effet, le spécimen publié dans le Xéno n°129 ne possède pas d'épines, et même si j'avais mentionné qu'il semblait apparaître la naissance d'une double épine, je restais sceptique sur la « qualité » d'un tel *H. pisori*.

Le comble, c'est que peu de temps après mon article (pendant son impression) je découvre, par le plus grand des hasards, sur un site marchand que je n'ai visité qu'une seule fois, un *homalocantha* nommé « un murex à définir » (pour l'histoire : affiché 15 euros soldé à 10 !!!). Après acquisition il s'agit bien d'un *H. pisori* de 41mm et chose encore plus rare, en parfait état.

En possession de ce spécimen, de celui de 48 mm aux épines absentes et à l'aide de photos de *H. pisori* glanées ici et là, je constate que la couleur blanche sur l'intégralité des coquillages est un caractère dominant. Les colorations foncées sont peut-être plus rares et observées en dégradé du milieu des sillons transversaux jusqu'à la naissance des épines (spécimen sans épine de 37.6 mm).

Il me vient alors une idée : rechercher parmi les *homalocanthas scorpio* albinos que l'on rencontre parfois sur le web pour vérifier s'il ne traîne pas un *H. pisori* non reconnu et à définir...

Dans la semaine qui suit... je tombe sur un *H. scorpio* albinos, qui d'après les photos jointes à bien l'air -et sera bien -lorsque réceptionné à domicile un *H. pisori* de 39,8 mm operculé, de très belle qualité avec une légère (classique) érosion des premiers tours.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître je n'avais vu que 5 *H. pisori* ces 5 dernières années ; il est vrai 3 cette même année, certainement en lien avec mes recherches, mais 2 en moins d'un mois, chacun d'un état que je n'avais encore jamais vu...et pour le prix d'un *H. scorpio*!!!

Encore plus fort ! Sachant que pour le prix, j'ai vu se vendre deux spécimens similaires au test « cassé » photographié à plus de 100 et 200 euros (vendu par ignorance, et je pense sans mauvaise intention, pour non cassé).

Pour ce qui est de sa taille, on peut confirmer que l'on est bien supérieur à la description type (comme pour *H. dondani*), ce qui rejoint la thèse comme quoi leur étude s'est faite avec un matériel de juvéniles. Un *H. pisori* adulte est proche de 40/45 mm en moyenne.

Les caractéristiques de *H. pisori* sont bien la spire décollée du dernier tour, les épines, bien présentes, sont très proches de *H. scorpio*; celles le long du canal siphonal assez élancées. Sa couleur est donc d'un blanc crémeux, même si il en existe comme j'ai déjà précisé avec les départ d'épines brunes. A surveiller donc les *H. scorpio* albinos... Sa profondeur de récolte me laisse désormais plus perplexe. La plupart de mes précédentes rencontres indiquaient une grande profondeur allant de -100 à 250 m. Sans le nier, j'aurais tendance à augmenter cette fourchette de -50, voire de -25 à -250 m : sans pouvoir malheureusement avoir d'informations très précises sur mes 2 derniers spécimens leur profondeur de récolte se serait limitée à moins de 100 m. Son aire encore peu définie



paraît couvrir une bonne partie des Philippines (deux de Palawan, un de Mactan).

Homalocantha vicdani reste l'espèce où règne le plus de scepticisme ; mais une fois encore j'ai acquis entre temps un nouveau spécimen de 30,6 mm (nouveau WRS) d'excellente qualité. Une nouvelle fois il était dénommé *H. scorpio*.

Bref, à partir de mes observations et des spécimens en ma possession, la validité de cette espèce est pour moi indéniable ; qu'il s'appelle *H. vicdani* ou autrement, il s'agit bien d'un *homalocantha* différent de ceux connus. Son identification est de plus en plus évidente à mes yeux.

Dans le Xéno 129, je laisser entendre que, du fait de la méconnaissance de l'espèce, de son lieu de pêche, le WRS présenté ne tiendrait guère. De plus ce même WRS avait des allures de juvénile : canal siphonal peu fermé. C'était donc à juste titre car voici donc le nouveau WRS, parfaitement adulte et formé.

La profondeur de récolte de *H. vicdani* serait donc confirmée par ce spécimen pêché entre 50 et 150 m de fond. Sa taille adulte, comme précédemment expliqué, oscille plus vers 25 mm que vers 20 mm. Sa structure générale est pour moi claire :

- le premier est le caractère squameux important des épines et même des sillons transversaux entre les varices.
- le deuxième est sa coloration brunâtre, teintée d'un marron clair à ocre jaune entre les varices.
- enfin, ses épines en couronne dépassant largement l'apex, s'ouvrant en « V », et sa spire écrasée. Au niveau du canal postérieur, l'ouverture légèrement convexe constatée et également présente sur ce spécimen.

En conclusion, ces derniers coquillages valident mes impressions bien que leur étude et analyse se sont faites sur des spécimens juvéniles et avec certainement des juvéniles de *H. scorpio*, multipliant ainsi les erreurs.

Ces découvertes, relativement récentes, peu publiées et leur rareté relative, entretiennent les confusions.

J'espère, dans cette deuxième partie avoir donné de nouveaux éléments descriptifs, qui accompagnés des photographies jointes contribueront à une meilleure distinction de ces *homalocanthas*.

Je terminerai avec 2 derniers spécimens *Homalocantha scorpio* «*granpoderi*» (nommé par moi même) et le *Homalocantha* species appelé *H. cf. vicdani* pour lequel j'ai reçu plusieurs avis et hypothèses.

Pour le *H. «granpoderi»*, certains doutent de sa maturité. Or le canal siphonal est bien fermé, ses épines et sa bouche également terminées et son apex n'est pas, comme sur les juvéniles, en « téton ». Je continue à penser qu'il s'agit d'une variation profonde de *H. scorpio* (à spire basse) même si certains autres supposent un croisement avec *H. dondani* et *H. scorpio*. Il est vrai que la coloration dorsale notamment entre

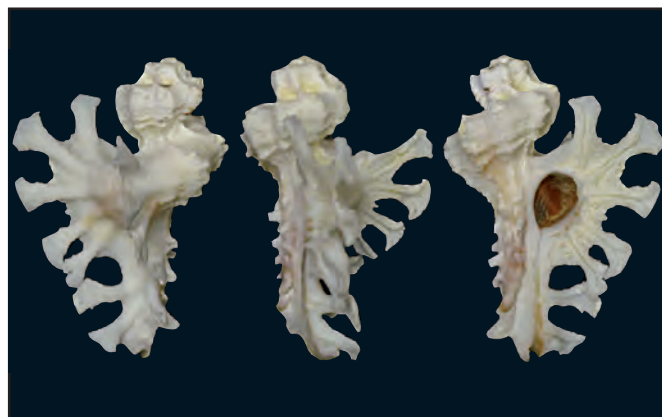
les varices est très proche de celle d'*H. dondani*, ainsi que le départ « collé » des épines.

Si vous reconnaissez dans vos tiroirs ou vitrines un tel coquillage je veux bien recevoir vos photos accompagnées si possible de l'origine et surtout la profondeur de récolte, afin de constituer une base de données.

Pour *H. species*, j'ai mis entre parenthèses le lien possible avec *H. vicdani* car la nature des sillons transverses, la forme des épines, la couleur et la spire sont très différentes. Seules les épines squameuses peuvent s'y apparenter. Beaucoup de mes contacts émettent la possibilité d'un croisement entre *H. digitata* et *H. scorpio* à cause des épines plus nombreuses que *scorpio* et pour leur côté dentelé ou plutôt écaillé caractéristique.

Pour ce spécimen unique, j'attends et espère pouvoir recevoir vos avis ou photos d'éventuels coquillages semblables pour pousser encore plus son analyse. Merci à vous d'avance.

Remerciements particuliers à Roland Houart, Jean François Michard pour les *H. melanamathos* et tout ceux qui m'ont contacté et/ou répondu par mail.



H. pisori - 39,8 mm - Philippines, Mactan

- 1 - *H. pisori* - 48 mm - Philippines, Palawan Balabac
- 2 - *H. pisori* - 37,6 mm - Philippines, Cebu Sogod -100 m
- 3 - *H. pisori* - 41 mm - Philippines, Palawan Balabac -50 m
- 4 - *H. dondani* - 40 mm - Philippines, Palawan
- 5 - *H. dondani* - 24,5 mm - Philippines, Bohol

- 6 - *H. dondani* - 26 mm - Philippines, Davao -120 m
- 7 - *H. vicdani* - 25,41 mm - Philippines, Cebu Oslob
- 8 - *H. vicdani* - 30,6 mm - Philippines, Cebu Mactan WRS
- 9 - *H. cf. vicdani* - 32 mm - Philippines, Calitoban
- 10 - *H. scorpio* «*granpoderi*» - 34 mm - Philippines, Balut

COUP DE PROJECTEUR SUR LES NERITIDAE

Texte et photos LOÏC LIMPALAE R

SOMMAIRE

Introduction : situation chez les gastropodes, histoire, autres familles. Caractères morphologiques, taxonomie.

1^{ère} partie : les espèces marines du genre *Nerita*.

2^{ème} partie : les autres espèces marines des genres *Smaragdia*, *Mienerita*, *Puperita*.

3^{ème} partie : les espèces d'eau douce de l'Indo-Pacifique : *Neritina*, *Clithon*, *Vittina*, *Neritodryas*, *Neripteron*, *Septaria*, etc.

4^{ème} partie : les espèces d'eau douce Atlanto-américaines : *Theodoxus*, *Clypeolum*, *Vitta*, etc.

2^{ème} partie : les autres espèces marines des genres *Smaragdia*, *Mienerita*, *Puperita*

Smaragdia Issel, 1869

Caractéristiques :

- Coquille : les coquilles des membres de ce genre sont toujours de petite taille : moins d'un centimètre. La forme est ovale avec une tendance à un développement oblique du dernier tour. Le test est peu épais et parfois même translucide. Il n'y a pas de sculpture et les tests sont brillants et vivement colorés. Le dernier tour est très développé mais ne recouvre pas les précédents. L'ouverture est semi-circulaire avec un labre fin qui ne présente aucune trace de dents. La callosité columellaire est lisse mais dentée irrégulièrement au bord.

- Opercule : peu d'information est disponible sur l'opercule des *Smaragdia*. Il est calcaire, lisse, de coloration claire et présente les structures d'apophyse et de bord externe organique souple présents chez les autres membres de la famille.

Ecologie :

Toutes les espèces du genre qui ont été observées dans la nature vivent sur des herbes marines. Il a été démontré qu'elles constituent la nourriture de *Smaragdia viridis* Linné, 1758 en Méditerranée. Il est très probable qu'il en est de même pour les autres espèces.

Les larves sont planctotrophiques et ont une période de dérive assez longue puisqu'elle peut durer entre 55 et 110 jours (Scheltema, 1971). Ceci explique des aires de répartition très grandes pour les espèces du genre.

Systématique :

Le genre est représenté depuis le Miocène (il y a de cela entre 23 et 5 millions d'années) dans toutes les régions tropicales à l'exception de l'ouest de l'Amérique.

Les coquilles étant de petite taille et l'anatomie n'ayant pas été étudiée de façon détaillée, je ne peux pas fournir une liste complète des espèces valides. Par ailleurs, la taxonomie et la nomenclature n'ont pas fait l'objet de révisions récentes.

En Méditerranée vit *Smaragdia viridis* Linné, 1758. Il s'agit de coquilles d'une belle couleur verte ornées de linéoles axiales noires pouvant précéder des flammules blanches. L'opercule

est vert. Les coquilles sont fréquentes dans les laines de mer.

Dans la région Caraïbe, c'est *Smaragdia viridis viridemaritis* Maury, 1917 que l'on trouve. Les coquilles sont très proches de celles de Méditerranée. Cependant, les linéoles axiales et les flammules blancs sont moins souvent présents. L'animal vivant est de couleur verte comme la coquille.

Ces différences ténues amènent souvent les chercheurs à synonymiser les deux taxons dont la nomenclature elle-même est loin d'être claire. Si l'on tient compte de la possibilité pour les larves véligères de traverser l'Océan Atlantique et que l'on note que l'on trouve des *Smaragdia* aux Canaries, il n'est pas impossible que l'on ait affaire à une espèce unique.

Dans la région Indo-Pacifique, plusieurs espèces coexistent. La plus connue est *Smaragdia rangiana* (Récluz, 1842). La coquille est aussi de couleur verte mais le décor de linéoles noires et blanches est plus spectaculaire que chez les deux sous-espèces précédentes. Les linéoles noires se trouvent toujours à gauche des taches blanches ce qui permet de distinguer cette espèce de *S. viridis* chez qui c'est toujours le contraire qui se produit : les linéoles noires passent toujours à droite des taches blanches. Elle atteint, enfin, une taille supérieure. L'espèce est distribuée de la Mer Rouge à la Polynésie partout où des herbiers existent.

Avec l'espèce précédente se trouvent des coquilles blanches qui appartiennent à *Smaragdia souverbiana* (Montrouzier in Montrouzier & Souverbie, 1863). Ces coquilles se distinguent par une coquille translucide portant des rangs de taches blanches, des linéoles verticales ondulées noires et deux lignes continues jaunes sur le dernier tour. Les trois éléments de ce décor ne se superposent pas. La distribution géographique est la même que l'espèce précédente. Des synonymes sont *Smaragdia hellvillensis* Crosse, 1881 et *Smaragdia paulucciana* Gassies, 1871.

Smaragdia tragenta (Iredale, 1936) est une petite espèce qui se caractérise par un dessin formé de taches quadrangulaires pourpres. Là aussi, l'aire de répartition géographique s'étend de l'Ouest de l'Océan Indien – Maurice et La Réunion jusqu'à la Papouasie. Un synonyme est *Smaragdia abakiniographis* Drivas & Jay, 1989

D'autres espèces que je ne possède pas dans ma collection sont citées par Henk Dekker (Neritidae of the circumarabian Seas) : *Smaragdia roseopicta* Thiele, 1930, *Smaragdia pulcherrima* (Angas, 1871) et *Smaragdia purpureomaculata* Dekker, 2000.

Mienerita Dekker, 2000

Caractéristiques :

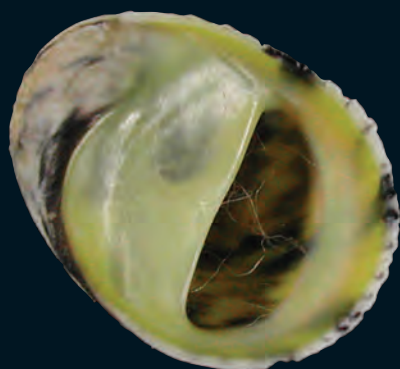
- Coquille : elle est semblable à celles des membres du genre *Nerita* mais s'en distingue par le bouclier pariétal complètement lisse et l'absence d'indentations columellaires. Il n'y a pas non plus de dents du côté labial. La sculpture a une composante principale de fins cordons spiraux croisés par des lignes de

Planche 1 - *SMARAGDIA*



1. *Smaragdia rangiana* (Récluz, 1842) - Philippines.
2. *Smaragdia souverbiana* (Montrouzier, 1863) - Kota Balud, Sabah, Malaisie.
3. *Smaragdia souverbiana* (Montrouzier, 1863) - Philippines.
4. *Smaragdia tragenta* Iredale, 1936 - Maurice.
5. *Smaragdia viridis viridis* (Linné, 1758) - Kalamaki, Grèce.
6. *Smaragdia viridis viridemaris* Maury, 1917 - Panama, côte Atlantique.

Planche 2 - *MIENERITA* & *PUPERITA*



1



2



3



4



5



- 1 & 2. *Mienerita debilis* (Dufo, 1840) - Oman.
 3. *Mienerita debilis* (Dufo, 1840) - Seychelles
 4. *Puperita pupa* (Linné, 1758) – Guadeloupe
 5. *Puperita pupa* (Linné, 1758) forma *tristis* (d'Orbigny, 1842) - sud de Cuba

croissance donnant un aspect rapeux à la coquille.

- Opercule : il est, lui aussi, assez particulier. En effet, la face interne est plate et ne présente ni dent terminale ni dent médiane. Le bord externe de l'opercule présente une large bande cornée. La face externe est très finement granulée.

Ecologie :

Les animaux vivent dans les crevasses des rochers côtiers entre la limite de la marée haute et celle de la zone d'embrun. Il s'agit donc d'un habitat relativement sec pour une espèce marine. L'aire de répartition géographique est limitée au nord ouest de l'Océan Indien (sud de la Péninsule arabique, Seychelles, Kenya et Pakistan). Par contre, elle n'a jamais été récoltée dans la Mer Rouge ou le Golfe Persique.

Systématique :

Le genre ne comprend qu'une seule espèce : *Mienerita debilis* (Dufo, 1840).

Puperita Gray, 1857

Caractéristiques :

- Coquille : elle est arrondie, de couleur blanche crayeuse avec des zébrures noires plus ou moins nombreuses et pouvant

former un dessin réticulé dans certains cas. L'ouverture est colorée de jaune. Le bouclier pariétal est concave et bordé de fines dents au centre.

- Opercule : il est lisse et de couleur claire.

Ecologie :

L'espèce se trouve sur les côtes rocheuses de la région Caraïbe où elle vit dans les mares dans la zone d'embruns. Là, les animaux se trouvent en grand nombre. Il se nourrit des micro-algues tapissant les rochers. Ils supportent de fortes variations de salinité et de températures.

Systématique :

Le genre ne comprend qu'une seule espèce : *Puperita pupa* (Linné, 1767). La forme décrite sous le nom de *tristis* (d'Orbigny, 1842) présente un dessin réticulé et une ouverture moins jaune. Il s'agit seulement d'une variation écologique. On peut, en effet, trouver occasionnellement des coquilles qui passent d'un dessin zébré à un dessin réticulé. Une étude a démontré que la forme «*tristis*» vit dans les mares les moins salées et la forme typique dans les plus marines. Des individus transplantés d'un milieu à l'autre ont modifié leur dessin au cours des mois qui ont suivi leur déplacement. L'aire de répartition s'étend de la Floride jusqu'au Golfe du Mexique et aux Antilles.

A suivre...

courrier des lecteurs

Je viens de prendre connaissance, dans "NATURE" du 26 XI 2009, de Raiko Kuroda "Tokio", qu'une simple pression mécanique aux premiers stades embryonnaires, sur une *LYMNEAE* pouvait être à l'origine d'enroulements dextres ou sénestres.

Il s'agit là d'une expérience sur des spécimens d'eau douce, mais transposable en milieu marin.

Je pense que cela peut en intéresser certains !!!

H. HULOT

[NDLR : En commentaire de l'article sur les déformations de coquilles dans les boîtes voir *Xénophora* 129]

Lors de mon séjour à La Réunion j'ai pu m'occuper à remettre de l'ordre dans les collections malacologiques du Muséum de Saint Denis, collections qui n'avaient pas été revues depuis le début du XX^{ème} siècle! Le conservateur de l'époque, spécialiste des oiseaux, avait cru très astucieux de mettre des pastilles de formol dans les tiroirs de coquillages pour empêcher tout développement de moisissures et autres champignons. Cela semblait logique. Résultat, toutes les Porcelaines étaient couvertes d'une poudre blanche, les Cones s'en sortaient un peu mieux en surface mais quasiment toutes les lèvres étaient retournées, beaucoup plus que sur tes photos. Il semble que ce soit le poids de la

coquille qui induise le degré de retournement. Il y avait un *Conus leopardus* dont la lèvre avait quasiment fait un cercle. On voit d'ailleurs sur les photos que plus la coquille est grosse plus le retournement est important. Les Olives étaient également très touchées. Par contre pas trop de dégâts sur les coquilles sans couche vernissée.

Je pense que ce phénomène est dû aux vapeurs acides dégagées par le formol (St Denis) ou la mousse dans ce cas. Certains types de mousse ne sont pas recommandés pour les fond de boîte à cause justement des vapeurs acides qu'ils dégagent. Donc ne pas utiliser de mousse synthétique pour le fond des boîtes de nos petites merveilles, même pas le coton hydrophile du commerce qui est traité à l'acide pour son blanchiment. Il semblerait que le Perlon soit inoffensif (filtre des aquariums).

Jean Claude MARTIN

Je viens ici remercier Loïc Limpalaer pour son texte intéressant et ses photos à la netteté parfaite. Trop souvent ceux qui collectionnent les coquillages se désintéressent de l'opercule qui pourtant fait partie intégrante du coquillage.

Bravo et tous mes remerciements pour ce travail sur les Nérites en espérant qu'il y ait une suite : cela me paraît important pour les collectionneurs et pour notre Xeno qui

semble prendre une tournure scientifique importante.

Je signale par la même occasion qu'à l'île de Cozumel au Mexique, les gros coquillages sont vendus démunis de leur opercule, et pour cause, les marchands les prélèvent pour les vendre à part pour en faire des poudres aphrodisiaques. Pour les obtenir j'ai dû les acheter séparément plus chers que le coquillage lui-même ...

Roger CREUX

Franchement je ne sais pas pourquoi cette question m'est venue, alors qu'en y réfléchissant bien... Tous les collectionneurs ont vu sur des listes, sur internet des porcelaines naines ou pensent les avoir en collection. Ne devrait-on pas parler de « petites tailles » ? Car chez un être humain, la morphologie est totalement différente et visible, ce qui n'est pas le cas pour une coquille. A mon humble avis, ne *Cypraea camelopardalis* naine par exemple, est-elle similaire en tous points à une de taille normale ? Pour moi, la réponse est positive.

D'ailleurs ne dit-on pas une femme ou un homme de petite taille ? A ce propos, l'interprétation des mots et expressions change. Un non-voyant signifiait une personne aveugle etc...et ce à l'infini. Quelqu'un a-t-il une réponse, voire plusieurs à nous proposer ?

Merci pour votre aide.

Gérard VATEL

Espèces introduites : du nouveau en Côtes d'Armor

Michel Le Quément

La baie de Paimpol est le premier quartier ostréicole de Bretagne Nord pour la production de l'huître creuse *Crassostrea gigas*. Le naissain est produit en partie sur la côte Atlantique et est ensuite ramené par camions dans la baie, où il est mis en « poches » (sacs en grillage plastique) et élevé sur des tables en ferraille jusqu'à la commercialisation (à 3 ans environ).

Je pêche en famille près de ces zones ostréicoles depuis déjà quelques années, soit dans un but alimentaire soit de collection, et il nous est arrivé par trois fois d'y trouver des espèces de mollusques non répertoriées en Côtes d'Armor.

Nous avons déjà l'habitude de trouver deux espèces introduites intentionnellement pour l'élevage, *Crassostrea gigas* et *Ruditapes philippinarum* et une autre espèce, arrivée accidentellement dans les années 70, *Crepidula fornicata*. Elles font maintenant partie de notre faune locale. Mais depuis quelques années, les transferts d'huîtres d'une région à une autre se sont amplifiés. Ceci explique peut-être l'apparition d'autres nouvelles espèces.

- En 1991/1992 j'ai trouvé notre première espèce dans la baie de Launay à Ploubazlanec. Il s'agit de *Gibbula albida* qui est toujours présente sur ce site et que l'on trouve également maintenant à Plouézec de l'autre côté de la baie de Paimpol.

- En avril 2008, au cours d'un inventaire «Faune, flore du littoral» organisé par l'Association Vivarmor Nature, sur le site de Port-Lazo à Plouézec, j'ai eu la surprise d'y trouver sur l'estran vaso-sableux, le petit nassaridé *Cyclope neritea*.

- Et tout récemment en octobre 2009, mon épouse Sylvie a trouvé notre troisième espèce : *Ocenebrellus inornatus*, à Pors Even à Ploubazlanec. Cette espèce, contrairement aux deux précédentes, est un grand prédateur dans les élevages d'huîtres.



Ces trois espèces, *Gibbula albida*, *Cyclope neritea* et *Ocenebrellus inornatus* étaient déjà présentes depuis quelques années, dans les bassins ostréicoles de la côte atlantique. Leur importation dans notre secteur était donc prévisible.

A noter également, le signalement récent (Septembre 2009) de *Fusinus rostratus* en baie de St Brieuc, sur l'estran vaso-sableux (à l'est de la Pointe du Roselier). Cette espèce avait déjà été observée en baie de Morlaix (Finistère), dans des dragages à environ 10 mètres de profondeur.

Contrairement aux autres espèces citées ci-dessus, la découverte récente de *Cyclope neritea*, d'*Ocenebrellus inornatus* et de *Fusinus rostratus*, ne nous permet pas de dire pour l'instant si ces espèces sont déjà bien établies ou s'il s'agit de spécimens isolés, rapportés en même temps que les huîtres (ou de toute autre façon). L'avenir nous le dira.



En attendant peut-être l'arrivée de *Hexaplex trunculus*, de *Rapana venosa*, ou de ..., etc... !!!

Les Côtes d'Armor, un pays où il fait bon de vivre !



Remerciements :

- à M. Dominique Halleux, chargé de mission au Conservatoire du Littoral de St Brieuc, pour le signalement de *Fusinus rostratus* et pour l'autorisation d'utiliser sa photo dans cet article.
- à mon épouse Sylvie, pour sa participation active et soutenue dans la prospection de notre estran breton.

Bibliographie consultée :

- un nouvel arrivant sur les côtes des Pays de Loire et du Morbihan : *Ocenebrellus inornatus*. Jean-Louis Dele-marre Revue de l'Association Française de Conchyliologie Xénophora N°107
- Sexualité et reproduction de *Cyclope neritea*. (Mollusque gastéropode) dans le Golfe du Morbihan (Bretagne sud). Auguste Le Roux
- Nouvelles signalisations de mollusques (Prosobranches et Bivalves) dans le Bassin d'Arcachon. Guy Bachelet, Pierre Jean Labourg et Ilham Madani.
- Présence de *Gibbula albida* dans le Golfe du Morbihan (Morbihan) et dans la région de Paimpol. (Côtes d'Armor) Jean -Louis Dele-marre et Robert Le Neuthiec. Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. Nouvelle série. Tome 17 (2) 1995
- First record of the gastropod *Fusinus rostratus* (Mollusca: Fasciolaridae) on the northern coast of Brittany. (Western channel, France) Michel Le Duff, Jacques Grall et Louis Quiniou.



LA GRÈVE AUX CHITONS

Textes et images de Sébastien GUYONNEAU

Il existe une côte sauvage aux antipodes, un littoral qui pourrait rappeler celui du Finistère si ses plages n'étaient pas si sombres. Chaque jour la mer de Tasman y découvre un estran fait de roches magmatiques, surplombé par un volcan archétypal nommé Taranaki par les Maori, Mount Egmont par les Kiwis. La pointe sud-ouest d'Aotearoa, l'île du Nord, découvre par temps clément un des plus énigmatiques paysages de Nouvelle-Zélande.

A partir de la célèbre route 45, il faut environ une heure de marche sur des sentiers terreux et à travers d'immenses pâturages pour rejoindre, loin des sites touristiques, une petite baie exposée nord-ouest où s'accumulent des galets et des rochers basaltiques lisses. La pente y est douce, découvrant à marée basse une immense zone de pêche constellée de flaques peu profondes. Les retenues les plus éloignées du bord sont essentiellement colonisées par les algues brunes *Durvillaea antarctica* et *Homosira banksii*, alors que les zones émergées sont uniformément recouvertes d'un tapis de microalgues vertes. Au premier abord la zone semble pauvre en espèces, la malacofaune visible se limitant à quelques *Cellana radiata* (Nacellidae) fortement érodées et plusieurs petites colonies de *Melagraphia aethiops* (Trochidae) et de *Nodilittorina cincta* (Littorinidae). Mais, une fois n'est pas coutume, les gastéropodes se font ici voler la vedette par leurs cousins articulés. Voici le véritable trésor de la grève : cachés le jour sous les pierres, des centaines de Chitons attendent la faveur de l'obscurité pour aller brouter leur pâture algale.

La densité de population y est véritablement exceptionnelle et j'ai pu compter jusqu'à 27 individus sous un galet de trente centimètres de diamètre (la valeur moyenne étant de 12 individus par mètre carré pour l'étage médiolittoral). Autre valeur surprenante, au moins 8 espèces différentes sont présentes sur une surface d'environ 35 hectares, cohabitant dans le même biotope. Les marées basses nocturnes sont propices à l'observation, plus particulièrement dans une période allant de deux heures après le crépuscule jusqu'à l'heure précédant l'aube. On peut également observer une activité accrue et des déplacements plus importants les nuits sans vent et sans lune (la majorité des individus montrent des réactions de fuite sous le faisceau de la lampe). Les autres classes de mollusques sont très peu représentées dans la zone, autant en terme d'espèces que de densité.

J'ai pu observer trois prédateurs naturels des Chitons : l'étoile de mer *Coscina asterias calamaria* qui décroche les juvéniles de leur support, le petit héron de récif *Egretta sacra* qui déloge de leur cavité les spécimens exposés avec son bec pointu, et le Muricidae *Haustrum haustorium* qui a été surpris en train de percer la ceinture d'un individu visiblement affaibli.

Voici les huit espèces que je pense avoir identifiées, suivies de quelques observations :

-*Sypharochiton pelliserpentis* (Quoy et Gaimard, 1835) : l'espèce la plus présente dans la baie, qui est également la moins sensible à l'exondation et à la lumière. Les spécimens sont d'une façon générale plus gros et plus érodés dans la partie haute de l'estran. La forme lisse *sinclairi* évoquée par Boyle en 1967 est présente au nord de la zone, dans les flaques abritées par des gros rochers en limite de marée basse.

-*Chiton (Amaurochiton) glaucus* Gray, 1828 : la seconde espèce en terme de population, peu après *S. pelliserpentis*. Toujours immergée lorsqu'elle est au repos, mais accepte de courtes exondations lors de ses déplacements. De teinte très variable, mais le plus souvent vert ou marron. Les spécimens bleus sont les plus rares, albinos exceptés. Espèce originellement endémique de Nouvelle-Zélande, qui a été introduite par accident en Tasmanie (Furlani, 1996).

-*Eudoxochiton nobilis* (Gray, 1843) : j'ai pu observer uniquement trois spécimens de cette grande espèce (67 mm pour le plus long) qui reste discrète. Toujours très érodées, les valves sont cachées sous plusieurs millimètres d'encroûtements calcaires et d'algues rouges. La journée, se trouve très profondément sous les couches de galets.

-*Onithochiton neglectus* Rochebrune, 1881 : espèce assez commune en limite de marée basse, dans les flaques peu profondes avec peu d'algues. Jamais observée de jour, l'espèce choisit probablement la face inférieure des gros rochers non déplaçables pour se cacher. Les motifs des valves sont variables.

-*Acanthochitona zelandica* (Quoy et Gaimard, 1835) aisément identifiable aux bouquets de soies qui ornent la ceinture, cette espèce commune est assez souvent exondée, se cachant dans des cavités profondes.

-*Notoplax violacea* (Quoy et Gaimard, 1835) : seuls deux spécimens de cette très belle espèce ont croisé le faisceau de ma lampe. Le premier se trouvait dans les algues brunes d'une flaque, le second sous un morceau de bois immergé, coincé entre des galets.

-*Ischnochiton (Heterozona) cariosus* Carpenter in Pilsbry, 1892 : un seul spécimen pêché vivant, de jour, sous un galet lisse en compagnie de plusieurs *C. glaucus*. Se déplace plus rapidement que les autres espèces.

-*Ischnochiton maorianus* Iredale, 1914 : à mon sens l'espèce la plus élégante de la grève. Je n'ai malheureusement pu observer qu'un seul spécimen de nuit, se déplaçant assez rapidement sur un galet lisse au fond d'une flaque.



1 - *Chiton glaucus* + variations

2 - *Chiton* sp.

3 - *Onithochiton* sp.

4 - *Eudoxochiton nobilis*

5 - *Onithochiton neglectus* + variations

6 - *Notoplax violacea*

7 - *Sypharochiton pelliserpentis pelliserpentis* + variations

8 - *Sypharochiton pelliserpentis sinclairi*

9 - *Ischnochiton maorianus*

10 - *Acanthochitona zelandica*

11 - *Ischnochiton cariosus*

12 - Comparaison des plaques

-Chiton sp. : ce spécimen possède des caractéristiques générales rappelant *C. glaucus*, mais présente une sculpture plus proche de celle de *S. pelli-serpentis*. D'autres individus s'approchent de cette morphologie et présentent toujours la même coloration unie.

-Onithochiton sp. : j'ai pu observer une demi-douzaine de spécimens appartenant à cette espèce, que je n'ai pu identifier. Récoltée en limite de marée basse, toujours immergée, le plus souvent sous des pierres encroûtées.

J'attends avec impatience les commentaires des collectionneurs de Polyplacophores sur ces imprécisions, en souhaitant que la grève aux Chitons apporte encore longtemps aux amateurs son lot de découvertes et d'émerveillements.



Références

Ashby, Edwin, "Further notes on New Zealand Chitons", Transactions and Proceedings of the Royal Society of New Zealand, Volume 60, Auckland, 1930

Burghardt, Laura et Glenn, A gallery of Worldwide Chitons, "Selected Chitons of New Zealand", <http://home.inreach.com/burghart/newzea.html>, consulté le 6 juin 2009

Collectif, Collections Online, "Family Chitonidae", Te Papa Tongawera, Museum of New Zealand, <http://collections.tepapa.govt.nz>, consulté le 6 juin 2009

Dell, Richard Kenneth, A key to the common Chitons of New Zealand, Tuatara vol. 4, Wellington, 1951

Spencer, Hamish G., Checklist of the Recent Mollusca Described from the New Zealand Exclusive Economic Zone, "Key to New Zealand Molluscs, Polyplacophora", Otago, 2003

Spurgeon, Andrew, New Zealand Mollusca, "Species Checklist, Class Polyplacophora", <http://www.mollusca.co.nz>, consulté le 6 juin 2009

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer

Une touche d'exception
La grande qualité
www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey - 33 Avenue George V - 06000 Nice
Tel./Fax : 04 93 53 09 31 e-mail : sales@gauguini.com

ILE MAURICE OU LE PAYS DES ILLUSIONS « CONCHYLIOLOGIQUES » PERDUES

Jean-Pierre SIDOIS, Conservateur du Musée des Coquillages de Saint-Jean-Cap-Ferrat
musee-coquillages@saintjeancapferat.fr

Plage de Pereybère

Ce titre, quelque peu pessimiste s'est imposé à moi suite à mon dernier voyage à l'île Maurice en novembre/décembre 2009 et après 38 années de visites assidues sur l'île de Paul et Virginie chère à Bernardin de Saint Pierre.

Mes plus belles plongées n'ont pas eu lieu cette fois-ci dans le lagon (pour des raisons que je vais énumérer plus loin) mais dans les réserves du « Mauritius Museums Council », un des rares endroits où l'on peut encore observer en quantité les coquillages de l'île Maurice. En effet, missionné par le Ministère de l'éducation et de la culture, j'ai passé une grande partie de mon séjour au sein du Muséum.

PRÉSENTATION DE L'ÎLE MAURICE

Île aux multiples visages où toutes les cultures se côtoient, l'île Maurice a su rapidement passer du statut de pays en voie de développement à celui de pays industrialisé où le secteur tertiaire prend de plus en plus d'essor en ce 21ème siècle.

Avec une économie longtemps basée sur la culture de la canne à sucre, l'ancienne Isle de France a su diversifier son offre et développer le secteur de l'industrie textile, les services financiers ou encore les nouvelles technologies.

Néanmoins, le tourisme reste incontestablement le pilier de cette économie. Maurice a réussi en quelques années à s'imposer comme une destination touristique de haute facture. Si le sens de l'accueil, le sourire de ses habitants, ainsi que la beauté de ses paysages ne sont plus à vanter, l'amélioration constante de la qualité de l'hébergement et de la desserte aérienne, la professionnalisation des services ou l'aménagement des infrastructures locales, sont les atouts majeurs qui ont soutenu le développement de ce secteur.

Tropique du Capricorne

Située au cœur de l'archipel des

Mascareignes, au sud est de l'océan Indien (20° S/ 57,5° E) l'île Maurice est à 230 km de la Réunion, 860 km de Madagascar et 4700 km de Bombay. Sa superficie d'environ 1865 km² comprend un vaste plateau central qui s'élève à près de 600 m d'altitude et trois chaînes de montagnes imposantes façonnées exclusivement de basalte, témoins de son origine volcanique. Le climat y est relativement doux et la chaleur n'est jamais insupportable. Au centre de l'île, la température moyenne diurne varie de 20°C en août à 26°C en février. Au niveau de la mer la température est supérieure d'environ 3 à 5°C. L'ouest et le nord sont généralement plus chauds et relativement moins arrosés que l'est et le sud.

L'île est recouverte d'une végétation tropicale luxuriante durant toute l'année. Le plateau central est parsemé de cratères éteints où s'entrecroisent rivières et chutes d'eau. Les 350 km de côtes sont ceints d'une barrière corallienne qui protège le lagon aux reflets turquoises.



Le Dodo, espèce disparue, emblème de l'île Maurice

Au Xème siècle comme au XXème siècle, Maurice reste la perle de l'océan indien

« Dina Mozarre », ou « Dinarobin » : l'île d'Argent, c'est le nom que les premiers navigateurs arabes donnèrent à ce coin de paradis lorsqu'ils la découvrirent vers le Xème siècle. Les navigateurs Portugais baptiseront l'ancienne Isle de France : « Ilha do Cirne » (l'île

du Cygne) en 1505 lors de sa redécouverte par Pedro Mascarenhas qui donnera son nom à l'archipel des Mascareignes. Après le passage des Portugais, l'île sera occupée successivement par les Hollandais (1598-1710), les Français (1715-1810) avant d'être cédée à l'Angleterre en 1814 par le Traité de Paris. Maurice accède à l'indépendance le 12 mars 1968 et la République est proclamée le 12 mars 1992. La République de Maurice est une démocratie parlementaire en partie calquée sur le modèle de Westminster.

Elle possède de nombreuses dépendances dont l'île Rodrigues, l'archipel de Cargados Carajos avec une trentaine d'îles écueils plus connu sous le nom de St Brandon, l'archipel d'Agaléga avec ses deux îles et anciennement l'archipel des Chagos avec ses cinquante cinq îles dont Diego Garcia et Peros Banhos (archipel qui a été spolié et qui est actuellement revendiqué par Maurice).

Une île plurielle

L'île Maurice est composée de groupes ethniques de diverses origines : indienne (en majorité), africaine, européenne et chinoise. Les immigrés sont arrivés dans l'île par vagues de peuplement successives, implantant avec eux leurs cultures, leurs traditions et leurs langues.

La langue la plus parlée est le créole. Cependant, la population reste largement francophone alors que la langue officielle et administrative est l'anglais. Au sein de la famille, certains hindous parlent l'hindi et les chinois le mandarin, il n'est donc pas rare de voir des personnes parlant quatre langues. Un voyage au pays des mille couleurs qui offre aussi la possibilité au voyageur de découvrir les saveurs métissées des cuisines, d'apercevoir au détour d'un chemin un temple hindou, une pagode, une mosquée ou encore une église... une singulière pluralité sur un petit bout de terre qui réserve d'agréables décou-

vertes pour celui qui sait observer.

Cette description montre le côté « carte postale » que l'on peut observer en surface ! Car « l'envers du décor » c'est-à-dire ce que l'on peut observer sous la surface de la mer n'est plus aussi alléchant que par le passé...



20 ans plus tard au même endroit, sans commentaires...



des zones protégées hélas trop tardivement d'après moi mais cela est une autre histoire !

Mes photos sous marines témoignent de cette dégradation et au cours des nombreuses sorties effectuées dans des zones où j'avais l'habitude de plonger, je n'ai pu photographier que deux por-

Photo prise il y a 20 ans avec un appareil jetable ...



Au cours des 38 dernières années, j'ai pu être le témoin d'une lente mais irrémédiable dégradation d'une grande partie du lagon qui depuis toujours a contribué à la renommée de l'île.

Les causes en sont multiples en commençant par le prélèvement massif du sable pour la construction, la pollution par ruissellement des engrais chimiques issus de la culture de la canne à sucre, la pêche au poulpe à pied et à marée basse pour confectionner un des plats nationaux (le cari d'ourite), un tourisme galopant et incontrôlé depuis une vingtaine d'années sans oublier la prospection des coquillages pour les nombreuses raretés endémiques. En effet, certains pêcheurs locaux, pour fournir le marché international ont prélevé avec des méthodes irrespectueuses (j'ai moi-même été à plusieurs reprises témoin de parties de pêches à la dynamite pour attirer les tortues et cela par des pêcheurs de ma propre famille mauricienne). Une hypothétique porcelaine *broderipi* peut se négocier sur place à plus de 100 000 roupies (le salaire de 12 mois d'un ouvrier). Bref, nous avons là un concentré de tous les ingrédients qui ont accéléré la disparition du corail dans le lagon, malgré les efforts du gouvernement pour instaurer

celaines *annulus* vivantes alors qu'elles vivaient par milliers avec de nombreuses autres espèces associées il y a 20 ans. Comme Perrette et son pot au lait, j'ai dit adieu cones *julii*, porcelaines *mariae*, *broderipi* et *nymphae*, *harpa costata*, *lambis violacea* et autres *lyria anna* et ne me suis pas attardé davantage amèrement consterné. Comme si le ciel m'avait entendu, le ministère me proposa de réaliser un rapport sur l'évaluation des collections du « Mauritius Museums Council » et l'intérêt de leur présentation au public. J'ai bien entendu accepté cette proposition et me suis investi laborieusement durant 15 jours au classement et à l'évaluation des collections.

HISTORIQUE DU MUSÉUM

En octobre 1801 était créée la « Société des Sciences et des Arts de l'Isle de France », dont le secrétaire ne fut autre que le célèbre scientifique, Lislet Geoffroy. En 1829, c'est la « Société d'Histoire Naturelle de l'île Maurice » qui tint sa première séance avec pour secrétaire, Julien Desjardins.

Ce sont ces deux associations qui furent à l'origine de la constitution de collections patiemment récoltées et conservées au fil des ans.

Sir Charles Colville, gouverneur, décida de créer un museum d'Histoire naturelle au collège royal.

C'est le 14 octobre 1842 que fut inauguré officiellement le fameux « Museum Desjardins », en présence du gouverneur Sir William Gomm.

En 1847, la société d'Histoire naturelle de l'île Maurice fut autorisée par la reine Victoria, sous le patronage du gouverneur, à s'appeler définitivement « Société Royale des Arts et Sciences ». Alors commença pour elle une période de prospérité, due surtout à une subvention de 200 £ allouée au budget de la colonie.

La première pierre de l'Institut fut posée le 23 novembre 1880 et le bâtiment fut achevé en 1884. Il comprenait trois sections : un Muséum d'Histoire naturelle, une bibliothèque publique et une galerie d'Art.

Il fut construit sur l'ancien emplacement de l'hôtel de l'Univers, qui avait été détruit par un incendie le 24 octobre 1877. Son architecture ne fait que reproduire à l'identique le Muséum de Colombo à Ceylan. L'Institut est le symbole de l'intérêt accordé de tous temps par des Mauriciens au monde du savoir et des connaissances comme aux choses de l'art et de la culture. Cela fut particulièrement vrai à la fin du XVIIIème siècle, avant la période révolutionnaire et pendant la seconde moitié du XIXème siècle.

On doit le bâtiment de l'Institut au gouverneur Bowen et une mention spéciale doit être faite des collections de Julien Desjardins et de Louis Bouton (Histoire naturelle), de Sir Virgil Naz (livres reliés), d'Edgar de Rochecouste (tableaux de maîtres) et de Georges Antelme et Elysee Lienard (coquillages), qui forment le cœur même des collections du musée.



Le Mauritius Institute

Deux fonds de malacologie sont en présence :

- la collection Elysée LIENARD débutée dans les années 1850 et dont certains coquillages ont actuellement 181 ans de collection. La plupart viennent de l'île Maurice mais certains des dépendances (Rodrigues, les Chagos, Diego Garcia, les Cargados ou Saint Brandon.) Il existe quelques spécimens du monde entier et une importante représentation des coquillages terrestres et d'eau



douce de l'île Maurice et du monde entier. Quelques coquillages rares sont présents tels des cônes *julii* et *lemuriensis*, des *lambis violacea*, de nombreuses harpes *costata*, dont une exceptionnelle de 105 mm, (une des plus grandes jamais trouvée), des *murex antelmei* (holotypes), des porcelaines *mariae* et plusieurs très rares *nymphae* etc...

Toutes ces espèces étant endémiques de l'île Maurice et de ses dépendances ou des Mascareignes.



Malheureusement, il manque les cônes *barthelemi* et *timorensis* et surtout la porcelaine *broderipi*. La collection est bien protégée, conditionnée dans des meubles en bois très anciens mais les espèces de la même famille sont dispersées dans tous les tiroirs. Trois tiroirs ont été attaqués par des larves d'insectes laissant de nombreuses marques sur une partie des coquillages. Après un essai de traitement sur quelques coquillages, les taches ont disparu et les larves sur les sujets infectés paraissent actuellement inactives.

J'ai pu identifier et classer dans la collection LIENARD, plus de soixante-cinq familles de Gastéropodes, vingt familles de Bivalves, cinq familles de Céphalopodes et trois familles de Polyplacophores, 93 au total, ainsi qu'un fond très important de coquillages terrestres et quelques espèces d'eau douce, seuls les Scaphopodes sont absents.

Je n'ai pu classer et identifier les



micro coquillages faute de temps mais surtout de compétence personnelle. J'ai regroupé ceux-ci dans trois tiroirs « à identifier et à classer ». Il reste aussi beaucoup de coquillages à trier et à identifier que j'ai regroupé dans deux tiroirs « à trier ». Pour les coquillages terrestres très nombreux, je les ai re-



Conus aulicus de 17 cm

groupé dans cinq tiroirs « coquillages terrestres ». Il reste donc sur cette collection un certain travail à effectuer par un spécialiste très confirmé.

- la collection Georges ANTELME est de la même qualité et ancienneté que la collection LIENARD. Le conditionnement est le même, dans des meubles anciens, les espèces de la même famille



étant là aussi dispersées dans tous les tiroirs.

Je n'ai pu faute de temps l'examiner en profondeur et la classer. Il reste donc à faire tout le travail de classement et d'identification que j'ai pu faire sur la collection LIENARD.



Harpa costata de 105 mm récoltée par Lienard en 1850

Intérêt scientifique et patrimonial

L'importance, la qualité et l'ancienneté des collections en présence leur donne un réel intérêt tant scientifique que patrimonial.

Un Muséum a pour but principal la conservation du patrimoine naturel de son aire géographique nationale. Nous sommes bien dans cet optique là, les deux collections étant composées majoritairement d'espèces des Mascareignes en général et de Maurice et dépendances en particulier avec beaucoup d'espèces endémiques.

Les périodes auxquelles les deux collections ont été réalisées (1850 à 1930) et l'état de conservation relativement bon, leur confère un réel intérêt scientifique, le seul bémol étant l'absence de quelques espèces rares et endémiques ainsi que la disparition des couleurs chez certains sujets (les traitements pour conservation des pigments n'existant pas à l'époque).

L'intérêt patrimonial étant de mon point de vue encore plus important voire majeur pour l'île Maurice et ses géné-



Tropidophora endémique disparue



Murex antelmei (holotype) espèce endémique disparue

rations futures. En effet, les coquillages ont participé amplement à la renommée de l'île car depuis toujours, des collectionneurs du monde entier sont venus récolter in situ ou ont acheté des coquillages par le biais de marchands officiels très nombreux à Maurice voilà encore dix ans. Certains étant toujours en activité à ce jour, j'ai fait une brève enquête auprès de certains d'entre eux qui m'ont confirmé la disparition ou la rarefaction d'un grand nombre de coquillages ces dernières années. Il est triste de constater que les générations à venir ne pourront plus admirer cette fabuleuse faune malacologique vivante reconnue dans le monde entier. Il ne reste plus que le Muséum National pour transmettre cette connaissance grâce aux donateurs des deux collections et aux soins prodigués par les différents conservateurs.

C'est un patrimoine naturel excep-



Un aperçu des réserves du Muséum

tionnel qui appartient à l'île Maurice et dont il est nécessaire de faire profiter toute la population locale ainsi que les nombreux touristes qui sont les piliers de l'économie mauricienne. J'ai de ce fait orienté mon rapport dans ce sens.

EPILOGUE

J'ai également été missionné dans le but de réaliser l'inventaire des vieilles collections subsistantes sur l'île. J'ai ainsi retrouvé cinq collections dont deux fabuleuses et très anciennes détenues par les veuves ou les descendants dont je ne citerai pas le nom afin de garantir leur tranquillité.

J'ai donc pré-négocié le don ou la vente à l'Etat mauricien pour compléter le fond du Muséum afin que ces collections ne soient dispersées à la mort de leurs propriétaires.

J'attends maintenant les décisions du Ministère pour terminer ma mission et réaliser la présentation au public des collections au sein du « Mauritius Museums Council ».

L'île Maurice n'a pas fini de nous livrer ses secrets conchyliologiques.

Conchyliologiquement vôtre

IDENTIFIEZ-MOI !



Buccinide sp. 33 mm île Maurice



Cerithium sp. 18 mm île Maurice



De gauche à droite : le sous-directeur, J-P. Sidois, le conservateur et le menuisier du Muséum.

ANCIENS ET MODERNES

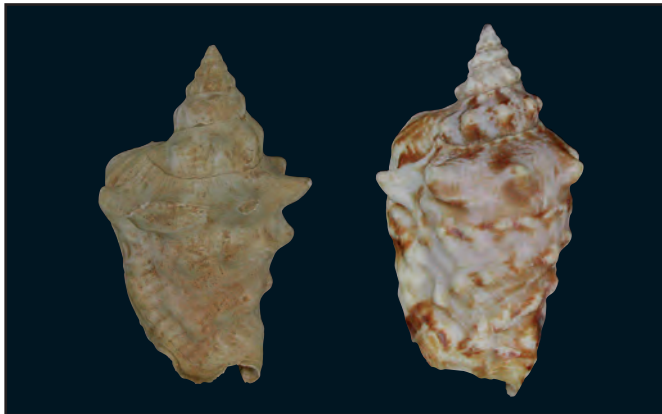
Daniel Ledon

Sans grand discours, voici quelques fossiles tous du Bassin Parisien ou de France, et leurs cousins récents qui vivent aujourd'hui aux antipodes. Quelle ressemblance ! Et pourtant des millions d'années les séparent.

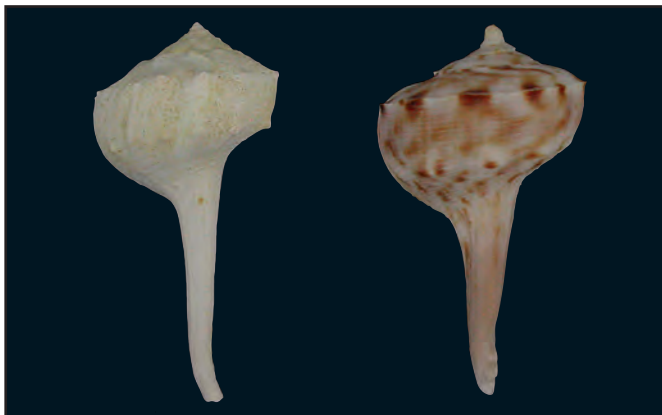
Dans le prochain numéro : les Volutidae fossiles de France (1^{ère} Partie les *Volutocorbis*).



Scaphander lignarius helvetica Peyrot, 1932 Serravallien d'Aquitaine 52mm et *S. lignarius lignarius* (Linnaeus, 1758) Méditerranée 53mm



Strombus bonellii Brongniart, 1825 Burdigalien d'Aquitaine 63,5 mm et *S. granulatus* (Swainson, 1822) Panama 76,5 mm



Tudicla rusticula (Bastérot, 1825) Burdigalien d'Aquitaine 76 mm et *T. spirulus* (Linnaeus, 1758) Indes 60 mm



Glossus burdigalensis (Deshayes) Burdigalien d'Aquitaine 44 mm et *G. humanus* (Linnaeus, 1758) 74 mm

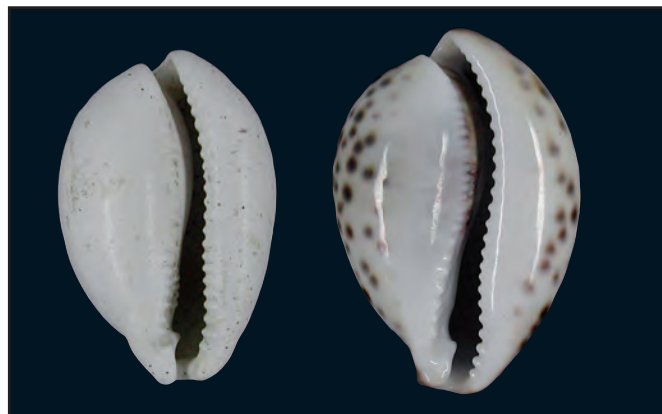
CÉNOZOÏQUE	IVRE	HOLOCÈNE		0,01MA
		PLEISTOCENE	CALABRIEN	1,65
	NÉOGÈNE	PLIOCÈNE	PLAISANCIEN	3,4
			ZANCLÉEN	5,3
		MIOCÈNE	MESSINIEN	6,5
			TORTONIEN	11
			SERRAVALLIEN	14,5
			LANGHIEN	16
			BURDIGALIEN	20
			AQUITANIEN	23,5
			PALÉOGÈNE	OLIGOCÈNE
	RUPÉLIEN	34		
	EOCÈNE	PRIABONIEN		37
		BARTONIEN		40
		LUTÉTIEN		46
		YPRÉSIEN		53
		PALÉOCÈNE		THANÉTIEN
DANIEN	65			
	CRÉTACÉ SUPÉRIEUR (MÉZOZOÏQUE)			



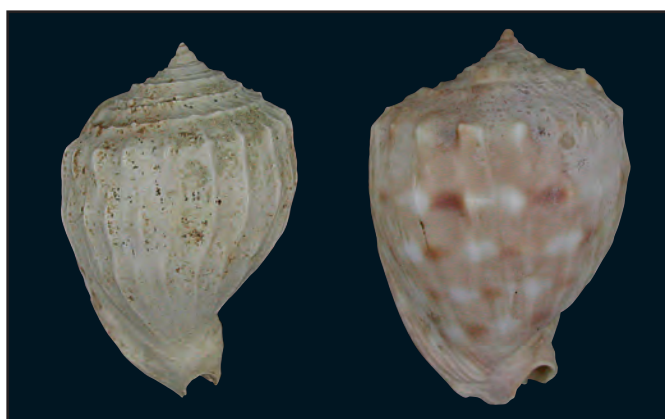
Conus puschi Michelotti, 1847 Burdigalien d'Aquitaine 136 mm et *Conus gloriamaris* Chemnitz, 1777 125 mm



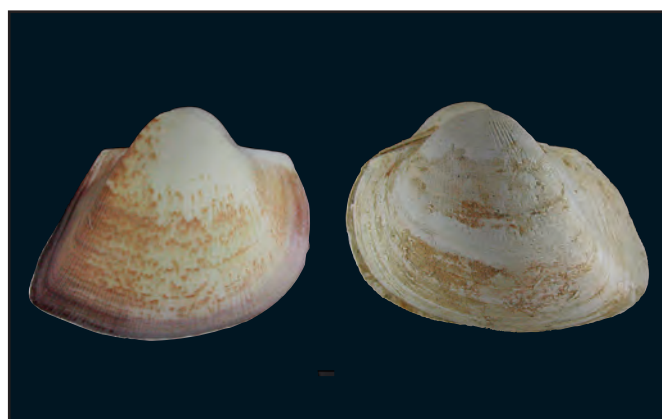
Sycostoma subcarinatum (Lamarck, 1803) Lutétien moyen du Bassin de Paris 42 mm et *Volema paradisiaca* Röding, 1798 Madagascar 61 mm



Cypraea grandis (Schilder, 1927) Langhien de Touraine 60 mm et *Cypraea tigris* Linnaeus, 1758 69 mm



Cassis harpaeformis Lamarck, 1803 Lutétien moyen du Bassin de Paris 44,5 mm et *Cassis nana* (Tenison - Woods, 1879) Australie 45 mm



Cucullaea crassatina Lamarck, 1801 Thanétien du Bassin de Paris 88 mm et *C. labiata* (Lighfoot, 1786) Thaïlande 68,5 mm



Xenophora testigera (Bronn, 1831) Zancéen de la région de Nice 42 mm et *X. digitata* Von Martens, 1878 Mauritanie 52 mm



Conus betulinoides Lamarck, 1810 Serravallien d'Aquitaine 114 mm et *Conus betulinus* Linnaeus, 1758 Philippines 89 mm



Euthriofusus burdigalensis (Defrance, 1820) Burdigalien d'Aquitaine 61 mm et *Afer cumingii* (Reeve, 1847) 71 mm



Torquesia sulcifera (Deshayes, 1832) Bartonien du Bassin de Paris 123 mm et *Turritella terebra* (Linnaeus, 1758) des Philippines 154 mm

Les plus vieilles moules de France

Article de Thomas BROSSET, paru dans Sud Ouest
Dimanche du 24 janvier 2010 que nous a fait par-
venir Bernard GILLIER

On l'appelle la grande mulette. Il s'agit d'une moule d'eau douce d'une grande rareté qui, jadis, se reproduisait dans les estuaires quand l'eau y était vierge de pollution et que l'esturgeon sauvage, son poisson hôte, les fréquentait. La grande mulette est aujourd'hui classée parmi les espèces vivantes en danger d'extinction.

Autrefois très répandue dans toute l'Europe de l'Ouest, on ne trouvait plus jusqu'en 2007 que quelques ilots de population dans l'Ebre en Espagne (environ 2000 moules), dans la Creuse (200 moules) et quelques spécimens plus ou moins isolés dans la Vienne, dans la Dordogne.

Mais en 2007, alors que d'importants travaux de désenvasement étaient programmés dans la Charente entre Taillebourg et Saint-Savinien, des plongeurs ont découvert un gisement exceptionnel de grandes mulettes : «la population y est estimée à environ 20 000, ce qui représente plus que le nombre total de grandes mulettes actuellement estimé dans le monde» explique Vincent Prié, le biologiste breton de la société nationale Biotope qui a étudié le gisement.

Toutes vivantes et âgées de 150 ans, les moules de Saint-Savinien sont vraisemblablement les plus vieilles de France. «Pour nous, ce fut une énorme surprise. On n'imaginait pas

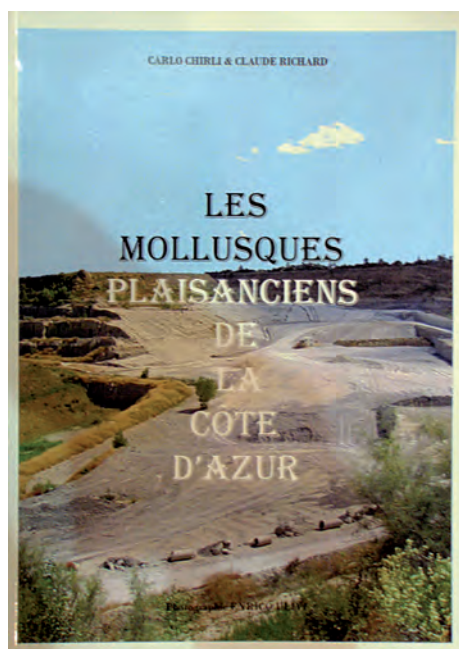


trouver une telle quantité en un même lieu. Cela lui confère une importance considérable au niveau mondial. La longévité de l'animal, l'impact des polluants, tout cela reste à étudier.»

Il existe deux mulettes, la grande et la perlière. Un peu moins rare, la perlière peut vivre deux cents ans, alors que la grande ne pourrait atteindre «que» 150 ans. Ce qui fait penser qu'il existe sans doute dans le monde des moules plus vieilles que celles de Saint-Savinien. Mais pas de cette variété et pas en si grande quantité. La préservation du site fait donc l'objet d'un plan national d'action piloté par la société Biotope et le Muséum d'histoire naturelle.

Les Mollusques Plaisanciens de la Côte d'Azur

Ouvrage réalisé par l'auteur avec la collaboration de M. Carlo Chirli (Auteur de *Malacofauna Pliocenica Toscana* et Membre de l'Université de Florence, Italie). Livre unique sur le Plaisancien du Sud-Est de la France, il regroupe les Gastéropodes et les Bivalves des sites des Alpes-Maritimes, Var et Gard.



Il se compose comme suit :

- La situation des sites visités
- La classification des Gastéropodes et des Bivalves
- Un tableau récapitulatif des espèces dans les dites localités
- Un index alphabétique des noms, genres, sous-genres et espèces cités dans le texte
- Une bibliographie

ainsi que de 25 planches représentant 191 photos de gastéropodes et de 67 photos de bivalves.

Le prix est de 45 euros + frais de port
(7,50 euros pour la France, 16,50 pour l'Union Européenne)

Toutes correspondances doivent se faire à
RICHARD Claude
Les Hauts de l'Aubarede Bt 4
90 Avenue Bir Hakeim
06110 - Le Cannet Rocheville
e-mail mc.richard@orange.fr



LA MALEDICTION DU TRITON



Dans la mythologie grecque, TRITON, fils de POSEIDON, armé d'un trident comme son père, pouvait calmer ou déchaîner les océans en soufflant dans sa conque. Plus tard, une autre conque faite du coquillage éponyme a pu annoncer l'arrivée de Cortez en territoire aztèque, mais pas forcément les destructions qui s'en suivirent.

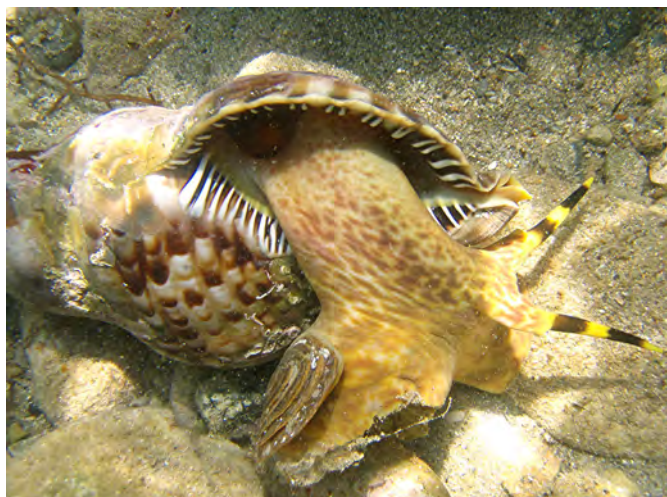
De tous temps les hommes ont utilisé des dispositifs pour amplifier les sons produits par leur souffle, aux fins d'annoncer de bonnes et plus souvent de mauvaises nouvelles, signaler l'arrivée d'étrangers animés de plus ou moins bonnes intentions. Si associer triton avec cataclysmes et malheurs vous paraît un pas difficile à franchir, ce ne l'est plus pour nous, pour les genres *Charonia variegata* (Lamarck, 1816) et *Charonia tritonis* (Linnaeus, 1758).

Pourtant, au cours de nos explorations en plongée ou en snorkeling, trouver des tritons avait toujours été un moment magique - nous ne devons pas être les seuls - surtout avec la raréfaction de l'espèce pour des spécimens de grande taille comme *Charonia tritonis*, l'un trouvé aux Maldives en 2006 et l'autre au Kenya en 2007.

Lors d'un séjour en Crète en juillet 2008, terre de mythes s'il en est, malgré des heures à la recherche de spécimens vivants le bilan était bien maigre en dépit de quantité de blocs retournés et remis en place : deux *Bolma rugosa* (L., 1767), une seule *Erosaria spurca* (L., 1758) ; nous avons renoncé à emporter l'appareil photo étanche pour les sorties suivantes.



Nous étions partis dans une eau pas très chaude et nous suivions une côte bordée d'hôtels dont l'un d'eux avait installé des éclairages sous-marins et un *Charonia variegata* se pavanait sur les blocs au pied d'un des projecteurs.



Laisser ce beau triton vadrouiller et récupérer l'appareil à un bon kilomètre à la nage ne semblait pas réaliste, nous avons décidé de le ramener pour faire des photos, avant de le replacer dans son bien étrange territoire.



Notre hôtel était doté d'une petite crique aménagée dans les rochers, qui offrait une mer calme de faible profondeur avec une température plus acceptable.

C'est là que nous avons installé notre triton pour une séance de poses, qui s'est déroulée sans incident, hormis la timidité du spécimen qui mit beaucoup de temps avant de sortir de sa coquille et d'exhiber son pied, ses antennes et sa trompe.

L'appareil photo fut immédiatement rincé sous la douche de la crique, et...le volet resta coincé en position ouverte ; toutes nos manœuvres pour faire repartir ce satané appareil restèrent infructueuses.

Nous étions encore sous une garantie de remplacement total, donc nous étions zen, bien qu'un peu verts de ne plus pouvoir faire de photos sous-marines. Rentrés à la maison, nous allions découvrir que les garanties ne sont pas toujours faciles à exercer, mais ce serait une trop longue histoire à raconter - en résumé, un appareil supposé étanche n'est pas garanti en cas de corrosion même externe ; elle s'est soldée par l'achat de l'appareil étanche 1030SW, successeur de celui que nous ne déclarions pas encore victime de la Malédiction du Triton.

Nos vacances suivantes se sont passées sans destruction d'appareil, n'ayant pas rencontré de tritons. Nous avions décidé d'avoir deux appareils étanches (au cas où...) et d'en dédier un au snorkeling et l'autre à la plongée bouteille avec son caisson. En utilisant le même pour les deux activités, nous avons eu de la buée dans le caisson.

Profitant d'une promotion sur un site de vente en ligne, nous acquérons en juin 2009 le modèle de dernière génération, le μ Tough, sensé résister à tout...on verra par la suite.... Il arrive la veille de notre départ pour un séjour de 15 jours dégriffé à 60% à Bayahibe, en République Dominicaine.

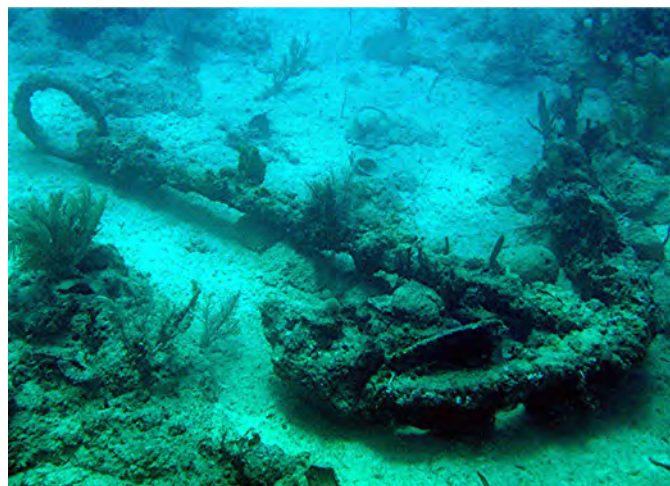
Notre hôtel 4* est bien situé car nous avons des kilomètres de côtes à explorer ; nous trouvons de beaux casques dont un *Cassia tuberosa* et un *Cassia flammea* (L., 1758), mais la faune malacologique s'est appauvrie depuis notre dernier séjour, déjà sans le moindre triton dans la partie explorée, située dans le *Parque Nacional del Este*, une zone protégée.



Nous choisissons donc de partir vers l'ouest et plus au large où des plongeurs s'activent depuis une petite embarcation d'où le professeur Charles BEEKER de l'Université d'Indiana, découvreur entre autres du galion naufragé du capitaine Kidd, dirige les opérations d'analyse de sédiments autour des vestiges des canons, des boulets et de l'ancre dans la zone des 5 à 10 mètres ; nous dialoguons longuement avec le professeur BEEKER et les jeunes étudiants de l'Indiana.



Monica descend faire des photos en apnée après leur accord en s'accrochant le long de leur amarre. Ils nous recommandent d'aller découvrir à quelques brassées les spectaculaires et très rares espèces de coraux en danger que sont *Acropora palmata* et surtout *Dendrogyra cylindrus*.



Ce site va devenir la première réserve archéologique et écologique sous-marine à Bayahibe.



Après toutes ces rencontres enrichissantes, nous explorons de jolies patates coralliennes. Le voilà enfin, notre *Charonia variegata* ! Il est de belle taille et mesure une trentaine de cm avec des motifs foncés, il est magnifique. Il est caché dans l'anfractuosité d'un gros rocher à 4 mètres de profondeur, on a dû entendre le cri poussé par Monica jusqu'à Saint Domingue...



Monica avait pris le μ Tough et ses 12 mega-pixels pour le PMT, et le triton est mitraillé au prix d'innombrables apnées, puis remis dans son antre avec précaution car il côtoie un bel oursin diadème. Le lendemain après nos deux plongées nous rendons une petite visite à « notre ami », il s'est déplacé de quelques mètres sous une autre patate de corail, nous le baptisons « Captain Kidd ». Le jour suivant notre triton est introuvable et au bout de vingt minutes infructueuses, nous élargissons le champ de recherche et là c'est Jean-Paul qui pousse un hurra et m'appelle, je palme en mettant le turbo, Ouah ! Yes ! Captain Kidd est en galante compagnie avec un *Charonia nobilis* (Conrad, 1848) orange.



Les tritons ne sont pas hermaphrodites, ce petit spécimen pourrait bien être une femelle ; je réalise quatre clichés de cette scène torride de séduction, pour le cinquième, le déclencheur de l'appareil se bloque soudainement tout comme le volet de l'objectif !!! Je craque, l'appareil n'a que deux semaines. En fin de journée, sur le chemin du retour un superbe barracuda viendra nous narguer, je me console en trouvant une alliance en or mi-enfouie dans le sable avec deux prénoms italiens gravés à l'intérieur.

Au dîner nous racontons cette mésaventure à nos amis, nous évoquons aussi la première destruction d'appareil photo en plongée aux Maldives que nous avons relatée dans notre article « Les Maldives, les yeux dans les yeux » et il nous revient que c'était déjà après avoir photographié un *Charonia tritonis* en fin de 2ème plongée, le joint du caisson avait lâché à la descente de la 3ème plongée. Nos amis ironisent, « c'est la Malédiction du Triton ! ». Dès notre retour, nous sautons sur le n° 116 de Xenophora de 2006 eh oui, c'était déjà ça ! Trop c'est trop, quatre destructions d'appareils photos uniquement après la rencontre de tritons, il y a bien de quoi faire naître une légende !



Le dernier jour, notre campagne de plongée est terminée nous prenons le 1030SW dans son caisson pour une photo clin d'œil officialisant l'union de notre couple de tritons avec l'alliance sauvée des eaux, mais impossible de retrouver nos deux tourtereaux (!), ils avaient trouvé un abri trop secret...

Notre μ Tough échangé sans aucun problème (cette fois), nous nous envolons deux semaines en novembre 2009 pour Playa del Carmen au Mexique, profitant d'un séjour dégriffé à 73%, les touristes ayant déserté le Mexique à cause de la grippe A H1N1, bien à tort puisque d'après notre moniteur de plongée Pedro FERNANDEZ – directeur de l'école GO CE-NOTES, aucun cas n'a été déclaré à Playa del Carmen.

Nous étions impatients, Pedro nous avait informés que les requins taureaux remontaient de la zone des 50 m, que nous tenterions de les voir en deuxième plongée. Lors de la très belle plongée « Los Arcos » Pedro et Jean-Paul étaient devant lorsque je suis tombée à 35 m sur un *Charonia variegata* de taille impressionnante, il mesure près de 35 cm.

Le dilemme puis-je ou non faire des photos de ce beau spécimen sans m'attirer la fameuse Malédiction ? Je n'ai fait que trois clichés, car il me fallait rejoindre Pedro et Jean-Paul, rester seule avec des requins potentiellement agressifs dans le secteur n'était pas la meilleure idée.



Impossible plus tard de shooter un beau casque, ça y est la Malédiction du Triton a encore frappé ! De retour sur le bateau Jean-Paul verra que la carte XD est tout simplement pleine ; après avoir effacé une dizaine de films déjà sauvés sur disque dur la veille, l'appareil dans son caisson sera opérationnel pour la deuxième plongée « Jardines Deep » où nous avons été les trois témoins, agenouillés sur le sable à 25 mètres, d'un moment d'exception avec 8 requins taureaux, 3ème espèce la plus dangereuse, des mastodontes de 4 mètres qui évoluaient autour de nous avec puissance et grâce.



Moins risquées nos sorties snorkeling depuis la plage d'Akumal, avec de nombreuses et belles trouvailles conchyliologiques notamment deux *Fasciolaria tulipa* (L.,1758) dont

un exemplaire foncé de 14 cm et de nombreux *Cyphoma gibbosum* (L.,1758) sur les gorgones. Ce site est aussi le lieu de ponte et de protection des tortues vertes *Chelonia Mydas*, nous avons assisté à un ballet fascinant avec pour les plus imposantes des rémoras fixés sur leur carapace.



Que penser de nos avanies ? A posteriori, quand on revient sur notre plongée à la réserve de Wasini au Kenya en novembre 2007, la buée dans le caisson nous avait empêchés de réaliser les photos de ce *Charonia tritonis* de 40 cm dévorant le bras d'une étoile de mer bleue *Linckia laevigata*, incident relaté dans le N° 125 de Xénophora. On a échappé à une destruction d'appareil, mais pas à cette malédiction !!!

Nous avons eu un début de réponse aux Maldives en décembre 2009 ; le lendemain d'une séance particulièrement longue de PMT le μ Tough s'est de nouveau bloqué, après l'apparition d'un petit triton chevelu – deviendrait-il à ce point susceptible ? En enlevant la batterie, la carte mémoire et en secouant l'appareil, de l'eau de mer est sortie par les trappes d'étanchéité, bien qu'elles aient été archi-vérifiées avant chaque sortie.

L'appareil est reparti cahin-caha après de longues séances de séchage ; en février 2010, nous sommes tombés par hasard sur une revue de plongée qui avait fait un vrai test du μ Tough 8000 et qui mettait en garde sur la norme d'immersion que mentionne le fabricant de cet appareil. D'après l'enquête faite par le magazine, l'étanchéité serait garantie jusqu'à 10 mètres ou une heure à toute autre profondeur d'immersion inférieure !!! Nous qui partons en moyenne quatre heures en PMT avec des dizaines d'apnées à la clé ... A noter que le μ Tough 8000 est déjà remplacé par le 8010 avec une « Double waterproofing construction » par rapport au 8000.

Plusieurs coïncidences associées à l'ambiguïté des spécifications du constructeur et sa cuisine « maison » des normes, et nous avons failli mettre en route une légende (déclencher un buzz pour être à la mode Web)... mais tant qu'à invoquer les coïncidences, regardez bien le sweat-shirt du professeur BEEKER, que nous avons rencontré peu avant la panne du premier μ Tough : sous le sigle de l'université d'INDIANA il y a ... un trident, l'autre attribut du dieu TRITON ! Alors, malédiction ou pas ?...

Article de Monica et Jean-Paul LACROIX, Février 2010.
Photos de Monica - Traduction de Jean-Paul LACROIX

Du nouveau au Gabon ?

Les chalutiers de Port-Gentil ont découvert dans leurs filets, par 45 à 60 mètres de profondeur, parmi les crevettes, ces magnifiques bivalves. De mémoire de pêcheurs, certains présent depuis plus de 22 ans au Gabon, jamais ils n'avaient pêché cette coquille.

Parmi les quelques centaines de spécimens que j'ai triés, aucun n'avait les mêmes motifs ; les couleurs varient du mauve-violet au rosé-noir, ou bleuté ; plus rares, quelques albinos, environ 4 à 5%. La taille varie de 30 à 40 millimètres, la coquille est fine, l'épaisseur au centre d'environ 1 centimètre. La valve du dessous est légèrement plus petite, de un millimètre environ et de couleur brun crème plus ou moins foncée (voir sur la photo rangée du haut).

Quelqu'un pourrait-il me donner quelques précisions sur ce magnifique coquillage ?

Jacques GOURAYEB



New shells in Gabon

The trawlers from Port-Gentil discovered in their nets, among prawns, this splendid bivalve by 45 to 60 meters deep.

According to the fishermen's memory, some present in Gabon for more than 22 years, they never collected this shell before.

Among the many hundreds of specimens I've sorted, none had the same pattern; the colors vary from purple to violet, pink, black or blue, with some rare albinos, approximately 4 to 5%. Their length is between 30 and 40 millimeters, they have a thin shell, one centimeter thick in the center. The valve underneath is slightly smaller, 1 millimeter approximately and its colors is cream brown (see photography top row).

Has anyone any information on this fantastic shell?

Jacques GOURAYEB

Ce magnifique bivalve porte le nom de *Lissochlamys exotica* (Dillwyn, 1817). Il est présent en Afrique de l'Ouest, du Sénégal à l'Angola. [NDLR]



Ovatipsa chinensis variolaria
40 mm - 1 m dans le lagon Ile Maurice
Photo Thierry Dandrimont



Alvinconcha hessieri
Okutani & Ohta, 1988 30,7 mm
récolté à 3500 m de fond dans la fosse
des Mariannes. Coll. E. Monnier

Histoire courte

Texte et photos Tullio GOBBI

Je suis un collectionneur (depuis 1980) et non un malacologiste : changer le genre ou renommer les espèces ne me convient pas du tout. J'ai du corriger le nom de plusieurs porcelaines de ma collection. Par exemple *Cypraea-ovula fuscodentata grohorum* Lorenz, 2002, depuis longtemps dans ma collection sous le nom de *C. fuscodentata* f. *atlantica*, ou f. *orientalis*, avec des exemplaires récoltés à False Bay et au Cap.

C.M. Burgess, dans son livre "Cowries of the world" 1985, et dans sa nouvelle édition de "The living Cowries" publiée en 1970, indique que *Cypraea fuscorubra*, Shaw 1909, et *Cyp. gondwanalandensis*, Burgess, 1970, sont des synonymes. Le nom *gondwanalandensis* est donné à *Cypraea similis*, Gray 1831, parce que l'espèce *similis* est préoccupée par *C. similis*, Gmelin, 1791.

Comme remarqué par Kilburn (1971), puisque *similis* et *castanea* sont des homonymes, le nom *gondwanalandensis* est devenu un synonyme de *Cypraeovula fuscorubra*. *C. fuscorubra* et *Cypraeovula fuscodentata* vivent en sympatrie, et on trouve quelques spécimens qui sont des intermédiaires. J.G. Walls dans sa seconde édition corrigée de "Cowries" met aussi en synonymie *gondwanalandensis* et *fuscorubra*.



Cypraea gondwanalandensis Burgess, 1970

34,6 mm - Cape Agulhas, Afrique du Sud. Dragué par 72 m.

William Rune Liltved dans "Cowries and their relatives of Southern Africa", met lui aussi *C. gondwanalandensis* en synonymie avec *C. fuscorubra* ainsi que F. Lorenz Jr. et A. Hubert en 1993. Douw G. Steyn et Markus Lussi en 1998, ne parlent pas de *C. gondwanalandensis*.

M. Felix Lorenz Jr. a écrit que Burgess a décrit *C. gondwanalandensis* en



Cypraea fuscorubra

1970, parce qu'il avait confondu *fuscorubra* et *castanea*, Higgins, 1868. L'holotype fortement érodé, ainsi que deux paratypes, sont des spécimens de l'Océan Indien. *Cypraeovula fuscorubra* est assez commune autour de Cap Agulhas, et les spécimens de ma collection proviennent de Cape Peninsula et Hout Bay dans l'Océan Atlantique. Elles ont été récoltées par plongeurs de 25 à 48 m de profondeur, (mon exemplaire N. 372,) sur un récif, ou ramassées érodées sur la plage, ressemblant beaucoup à l'holotype de *gondwanalandensis*.

F. Lorenz en 2002 reconnaît comme sous-espèce *C. fuscorubra gondwanalandensis* Burgess, 1970, la population orientale de l'Océan Indien d'Afrique du Sud, avec de longues dents columellaires et une callosité plus prononcée de l'extrémité antérieure. *Cypraeovula fuscorubra* f. *sphaerica* est dragué de 84 m (mon exemplaire N. 2175) à 160 m. J'ai dans ma collection un exemplaire de *Cypraeovula fuscorubra gondwanalandensis* de 34,35 mm collecté vivant à Mossel Bay par 24 m de profondeur, et un autre (Spécimen N. 2373) dragué par 72 m à Cape Agulhas en mai 2007, de 36,40 mm, nouveau record mondial.

Bibliographie

C.M. Burgess, M.D. 1985: Cowries of the World – G. Verhoef Seacomber, S.A.

William Rune Liltved- 1989: Cowries and their relatives of Southern Africa - G.Verhoef, Seacomber, S.A.

Felix Lorenz Jr. & Alex Hubert- 1993 : A guide to worldwide cowries – Verlag Christa Hemmen

Felix Lorenz – 2002: New Worldwide cowries - ConchBooks, Hackenheim, Germany

Douw G. Steyn & Markus Lussi- 1998: Marine shells of South Africa - Ekogilde, Hartbeespoort S.A.

PISOR'S – 2008: Registry of World Record Size Shells - ConchBooks and Pisor Marine Enterprise.

J.G. WALLS -1979: Cowries – T.F.H. Publication Inc. Ltd. Neptune N.J. 07753.



Un animal qui a bien souffert
Philippines - Coll. MF Fontaine



Casa caracol

Villa d'une forme particulière à Isla Mujeres, Yucatan Mexique
Photo Alain Celzard

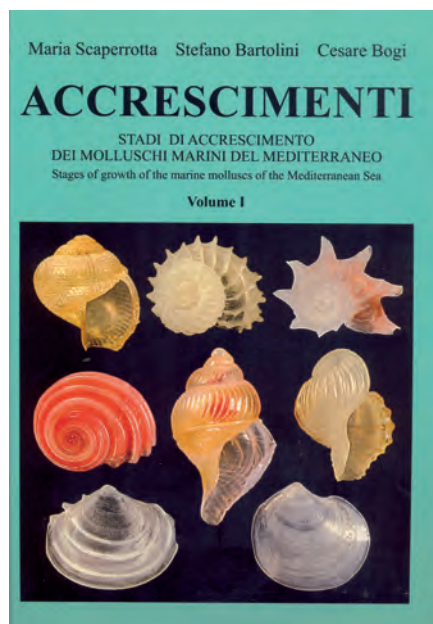
lu pour vous

ACCRESCEMENTI

Stade di accrescimento dei molluschi marini del Mediterraneo (Stages of growth of the marine molluscs of the Mediterranean Sea) Volume I

Par Maria Scaperrotta, Stefano Bartolini & Cesare Bogi

pp. 1-167, nombreuses photographies couleurs/bilingue italien-anglais.
Format 215 x 300 mm, couverture rigide.
Prix : 60 euros + frais d'envoi.
L'Informatore Picano.
malacologia@fasnet.it
<http://www.malacologia.it>



Les auteurs illustrent et commentent pas moins de 122 espèces, de la forme juvénile à la forme adulte, variant parfois de 1,5 mm (juvénile) à 100 mm (adulte) pour *Spondylus gaederopus*

(Linné, 1758), de 0,6 à 25 mm pour *Spirula subtruncata* (Da Costa, 1778), de 0,75 mm à 33 mm pour *Cypraea lurida* Linné, 1758 ou de 11 mm à 45 mm pour *Strombus persicus* Swainson, 1821.

Ce livre débute par la présentation du projet, une courte introduction, puis la méthode et le matériel utilisés, quelques explications sur la technique de photographie suivent ensuite, pour se terminer par la liste des espèces étudiées et illustrées, avec mention de la page en italien et de sa traduction en langue anglaise.

Les espèces sont classées de façon systématique, en commençant par les gastéropodes, notamment les Fissurellidae et en se terminant par les Cuspidariidae pour les bivalves ; vingt-huit familles de gastéropodes et 25 de bivalves sont illustrées avec une moyenne de une à trois espèces par famille, exception faite pour les Buccinidae (14 espèces), les Arcidae (8 espèces) et les Mytilidae (12 espèces). Chaque espèce est illustrée à l'aide de 3 à 7 photos, parfois à partir de l'embryon jusqu'à l'adulte, permettant ainsi d'observer la progression de la croissance, du stade embryonnaire vers le stade adulte.

Pour chaque espèce les auteurs mentionnent l'habitat, la distribution géographique générale, la provenance des spécimens photographiés, quelques notes sur la coquille (description, couleur, variabilité, etc.) et enfin quelques références essentielles. Les coquilles sont illustrées sur la même page, sur fond noir, avec un grossissement permettant une très bonne identification. Enfin, un index des quelques 122 espèces observées et photographiées clôture cet excellent ouvrage.

Un livre que je conseille vivement à tous les membres, amateurs et professionnels, que la faune méditerranéenne

et/ou européenne ne laisse pas indifférents. En un mot comme en cent : il s'agit d'une excellente réalisation qui sera certainement suivie d'autres volumes. A suivre donc !

Roland HOUART

petites annonces

Je suis à la recherche de fournisseurs de meubles de rangement pour mes coquillages (porcelaines: meuble à tiroirs, métallique).

Merci d'avance pour votre aide."

Tristan PILLOD

tristan.pillod@libertysurf.fr

Collectionneur depuis 25 ans, je reprends contact avec le monde du coquillage, étant plus disponible.

Je collectionne les cypraea, les cônes et les harpes. Je suis plus particulièrement intéressé, à l'achat ou à l'échange, par les cypraea niger, les cypraea australiennes, les cypraea aberrantes (par la forme ou la couleur).

Je recherche également de beaux meubles et boîtes de rangement pour coquillages.

Christian GUILLOUX

E-mail : chris.mar.guilloux@hotmail.fr

Telephone : 04 67 79 27 25

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21
1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM
Tel:+32(0)2 253 99 54 Fax:+32(0)2 252 37 15
e-mail: fernand.de.donder@pandora.be
www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed
All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.
Satisfaction guaranteed !

NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology
Edited by the Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)
Belgium 35 euros - Other countries 50 euros
e-mail : roland.houart@skynet.be
Internet : <http://www.sbm.be.tf>

echo... coquillages

SCHEVENINGEN - The Hague 17 - 18 April 2010

The International Shell Show and Symposium organised by The Dutch Malacological Society & Muzee Scheveningen

• Guus Gulden: Vrijland 19, 3271 VH Mijnsheerenland, phone 0031 186-602386 e-mail g.j.gulden@oehoe.net

• Joke Weisscher: p.a. Neptunusstraat 90-92, 2586 GT The Hague, phone 0031 70-3500830, e-mail j.weisscher@muzee.nl

ANVERS 15 et 16 Mai 2010

L'Association Belge de Conchyliologie organise sa 20ème Bourse Internationale aux Coquillages à Anvers les 15 et 16 mai 2010, Salle Extra-Time Louiselei 24 2660 Hoboken.

www.bvc-gloriamaris.be

RENNES 22 et 23 Mai 2010

L'AFC Ouest organise une Bourse Exposition à la Halle Martenot, Place des Lices les Samedi 22 mai de 19 à 23 heures, et Dimanche 23 mai de 9 à 22h50. 250 mètres linéaires de tables. Informations, renseignements et inscriptions : Jack Basset

Tel.: 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

PARIS 6 Juin 2010

Mini-bourse organisée par la Section Ile-de-France de l'AFC dans la salle des Deux-Moulins 195 rue du Chateau des Rentiers Paris 75013 de 9 à 18 heures.

Renseignements : Eric Monnier ericm2007@hotmail.com

CAP D'AGDE 10 et 11 juillet 2010

Exposition-Bourse du Cap d'Agde, au Palais des Congrès organisée par la Section Languedoc-Roussillon de l'AFC.

Renseignements et inscriptions : JOEL CHOLET

8 quai du Pavois d'Or, Résidence Eros 3 34200 SETE

Tél : 04 34 53 10 02 e-mail : joelcholet@aol.com

OTTMARSHEIM 18 et 19 Septembre 2010

La Section Est de l'AFC organise comme tous les ans sa Bourse Internationale de Coquillages et Fossiles dans la Salle Polyvalente d'Ottmarsheim.

Renseignements et inscriptions :

Rioual Michel 2 rue des Vergers 68490 Ottmarsheim

e-mail : michelrioual@hotmail.com Tél.: 03 89 26 16 43

Pezzali Lucien 1 rue de la Charme 90400 Dorans

Tél.: 03 84 56 08 26

OHRINGEN 25 et 26 Septembre 2010

Bourse organisée par le Club Conchylia

STUTTGART 1 au 3 Octobre 2010

First International Cone Meeting

Renseignements : Antonio Monteiro a.j.a.monteiro@netcabo.pt

FACHES-THUMESNIL 9 et 10 Octobre 2010

Bourse organisée par l'ACN

Renseignements : Michel Ghesière 97 Route de Wervicq 59560 COMINES

Tél.: 03 20 39 09 13 -mail : mghesquiere@neuf.fr

TOULOUGES-PERPIGNAN 16 et 17 Octobre 2010

Organisée par la Section Languedoc-Roussillon de l'AFC cette Exposition-Bourse se tiendra au Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement, Parc de Clairfont à Toulouges.

Renseignements et inscriptions : Jean Marie Ducassy

8 rue Racine 66250 Saint Laurent de La Salanque

e-mail : jmducassy@aol.com



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

SECTION AFC LANGUEDOC-ROUSSILLON

EXPOSITION-BOURSE DE COQUILLAGES

PALAIS DES CONGRES
DU CAP-D'AGDE

LES 10 ET 11 JUILLET
2010

INFORMATIONS et INSCRIPTIONS :
Joël CHOLET, 8 quai du Pavois d'or, Résidence Eros 3
34200 SETE
Tél : 04 34 53 10 02 – e-mail : joelcholet@aol.com

Week-end de PENTECÔTE à RENNES Centre

Halle Martenot - Place des Lices

22 et 23 mai 2010

avec nocturnes Samedi 19h00 - 23h00 Dimanche 9h00 - 22h50

BOURSE EXPOSITION DE COQUILLAGES

Entrée 3 euros Gratuite pour les moins de 12 ans
Renseignements 09 53 38 49 55

Association Française de Conchyliologie

LA SECTION "AFC EST" VOUS INVITE
CORDIALEMENT A LA

31ème BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES ET FOSSILES
LES 18 et 19 SEPTEMBRE 2010
SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM

Au coeur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à un véritable festival européen du coquillage :

- 285 mètres de tables d'expo-vente
- Prix du mètre de table : 10 euros
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hotel ** à 500 m. de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

Attention : obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

RIOUAL Michel- 2 rue des Vergers F 68490 - OTTMARSHEIM
Tél. 03-89-26-16-43 e-mail : michelrioual@hotmail.com
PEZZALI Lucien - 1 rue de la Charme F90400 - DORANS
- Tél.03- 84-56-08-26

Association Française de Conchyliologie 31ème bourse internationale de COQUILLAGES



F68490-OTTMARSHEIM
Sam.18 et Dim.19 septembre 2010
De 9 à 12 h et de 14 à 18 h
Michel Rioual AFC REGION EST 2 rue des vergers 68490 OTTMARSHEIM



International Malacological Meeting IMM 2009

Frascati, Rome (ITALY) October 7-11, 2009

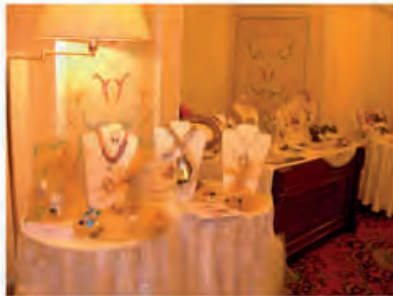
A new way to experience the wonderful world of shells



Conferences



Dealers' Bourse



Shell Exhibition

...and much more!!



*Get ready
for IMM 2010*

Shelline Experience